MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 116 (2017), p. 57-96

Andreas Dorn, Stéphane Polis

Nouveaux textes littéraires du scribe Amennakhte (et autres ostraca relatifs au scribe de la Tombe)

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Nouveaux textes littéraires du scribe Amennakhte (et autres ostraca relatifs au scribe de la Tombe)

ANDREAS DORN, STÉPHANE POLIS*

Cet article est le premier d'une série de contributions consacrées à la publication de documents inédits conservés à l'Institut français d'archéologie orientale et ayant pour point commun le fait d'être, plus ou moins directement, liés au fameux scribe de la Tombe, Amennakhte, fils d'Ipouy[1]. L'objectif est de fournir les matériaux de base qui seront nécessaires à la réalisation de projets de plus grande ampleur, telles une étude micro-historique autour de l'individu en question et une analyse globale de la production textuelle d'un scribe de Deir el-Medina à la XX^e^ dynastie.

Les six ostraca publiés ici appartiennent au fonds des ostraca dits « littéraires[2] » de l'Ifao. Les deux premiers documents sont assurément les plus remarquables dans la mesure où ils viennent enrichir le nombre des textes littéraires « signés » par le scribe

* Il nous est particulièrement agréable de remercier A. Gasse, qui a eu l'amabilité de nous confier la publication de ces ostraca littéraires liés au scribe Amennakhte et de nous aider à les identifier systématiquement dans le très riche fonds des documents inédits de l'Ifao. Fl. Albert n'a épargné ni son temps ni ses compétences pour rendre nos séjours de recherche à l'Ifao aussi fructueux que possibles et N. Cherpion, alors responsable des archives, a tout mis en œuvre pour nous permettre l'étude de ces documents dans des conditions optimales. Cette étude n'aurait pas pu voir le jour sans leur aide, ni sans l'essentiel soutien du directeur et du directeur des études de l'Institut, L. Bavay et N. Michel. Nous remercions enfin Khaled Hassan de nous avoir communiqué une version préliminaire de son étude de l'O. Cairo HO 450 (voir n. 3) ainsi que H.W. Fischer-Elfert et J. Winand pour leurs commentaires éclairés sur une première version de cette contribution. La recherche de parallèles et le commentaire philologique de ces textes sont aujourd'hui grandement facilités par les données des corpus annotés du *Thesaurus Linguae Aegyptiae* (http://aaew.bbaw.de/tla/index.html) et du *Projet Ramsès* (Polis, Honnay, Winand 2013) ; ces dernières sont désormais partiellement accessibles en ligne (http://ramses.ulg.ac.be). Université de Liège – F.R.S.-FNRS.

1 Il s'agit d'Amennakhte (v) dans la numérotation désormais canonique de B.G. Davies (1999, p. 105-*sq*.). On trouvera un état récent des différentes questions relatives à ce scribe dans A. Dorn (2013), St. Polis (2017) et U. Sikora (à paraître).

2 Voir en dernier lieu A. Gasse (2015).

BIFAO 116 (2017), p. 57-96 Andreas Dorn, Stéphane Polis
Nouveaux textes littéraires du scribe Amennakhte (et autres ostraca relatifs au scribe de la Tombe)
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Amennakhte[3]. Les deux ostraca suivants entretiennent un lien moins étroit avec le personnage, puisque l'un porte les nom et titre d'Amennakhte au verso (que nous proposons d'interpréter comme une marque probable d'auctorialité), tandis que l'autre ne fait que mentionner un « scribe Amennakhte », sans que rien n'assure la validité d'un rapprochement avec le fils d'Ipouy. Enfin, les deux derniers documents sont des tessons de céramique[4] qui conservent le début d'exercices épistolaires dans lesquels est mentionné un scribe Amennakhte que, dans les deux cas, nous avons de bonnes raisons de rapprocher du scribe de la Tombe en raison des liens prosopographiques avec autres individus mentionnés sur ces pièces.

Au total, ce n'est donc pas moins de trois à cinq nouvelles compositions qui viennent ainsi enrichir le corpus des sept textes littéraires[5] qui pouvaient jusqu'à présent être attribués au scribe Amennakhte, fils d'Ipouy. En outre, malgré le caractère largement fragmentaire des ostraca publiés, il est possible de montrer l'existence de liens paléographiques évidents entre les mains des textes « signés » et les mains d'autres textes associés à ce scribe. En ce sens, il s'agit d'un matériel important en vue d'une compréhension plus fine de la signification des « signatures » en *jr.n* Nom propre « qu'a fait Nom propre[6] ». En effet, si l'on peut (dans le futur) montrer que certains textes « signés » par Amennakhte ne peuvent pas correspondre à une seule et même main, nous aurons alors un indice fort de la valeur auctoriale de ces « signatures ». Au contraire, si tous les textes « signés » par Amennakhte peuvent être rattachés à une même main, nous aurons des arguments pour affirmer que la formule renvoie au scribe responsable de la rédaction effective du texte. Ces questions ne seront pas tranchées dans le cadre de la présente étude, mais il paraît important de souligner d'emblée les enjeux sous-jacents à la comparaison paléographique lorsqu'il s'agit d'individualiser les données scribales livrées par la communauté de Deir el-Medina.

OSTRACON IFAO OL 117 – INVOCATION DES DIEUX DES NOMES ET DÉESSES SUIVIE D'UNE PRIÈRE À OSIRIS

N° de séquestre :	10511
Provenance :	Deir el-Medina
Matériel :	calcaire
Dimensions :	H. 12,8 cm, l. 11,8 cm, ép. 1,9 cm
Encre :	noire et ponctuation rouge
Orientation :	recto haut – verso bas

3 Voir l'étude fondamentale de S. Bickel, B. Mathieu (1993) concernant les textes littéraires associés à ce scribe. L'*Enseignement d'Amennakhte* est à présent enrichi d'autres témoins (Dorn 2004 ; Ritter 2008, p. 83 ; Grandet 2016) et connecté à divers textes en constituant une possible suite (Dorn 2013). Aux autres textes littéraires qui sont discutés dans l'étude de S. Bickel et B. Mathieu, il faut à présent ajouter O. Berlin P 14262 (Burkard 2013) et O. Caire HO 450 (Hassan à paraître).

4 On notera donc une opposition claire dans le présent matériel entre les textes littéraires, qui sont tous copiés sur des ostraca calcaires, et les exercices de lettres, qui sont rédigés sur céramique.

5 Voir Burkard 2013, p. 65-66.

6 Voir Dorn 2017 avec la littérature antérieure.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

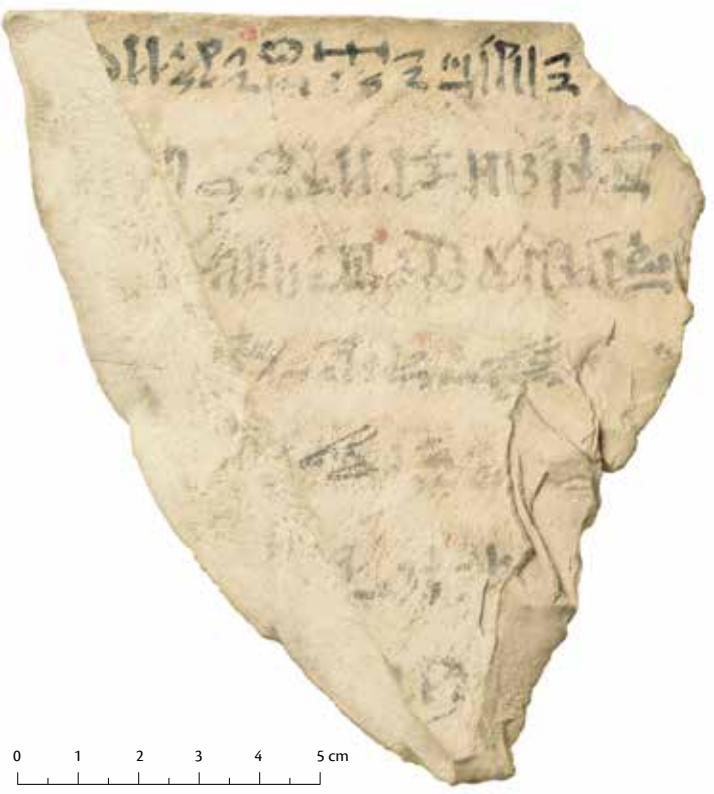


Fig. 1a. O. IFAO OL 117, r°.

© St. Polis (11.09.2014)

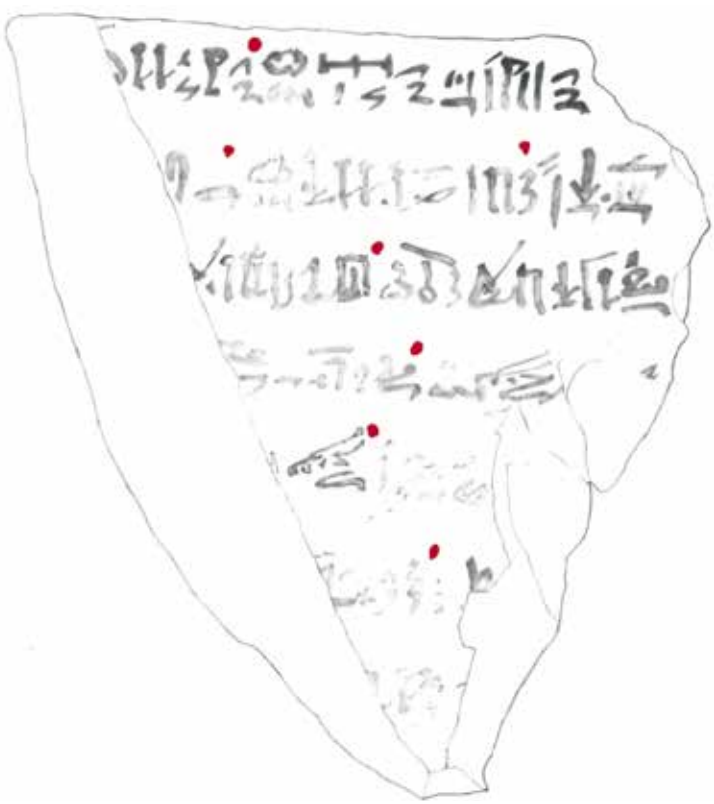


Fig. 1b. Fac-similé du r°.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

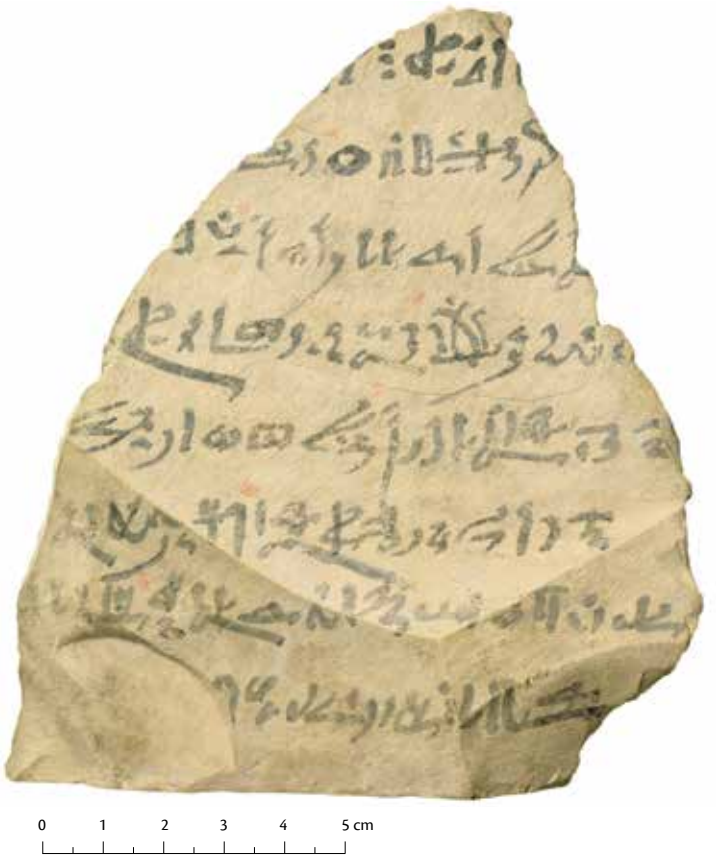


Fig. 2a. O. IFAO OL 117, v°.

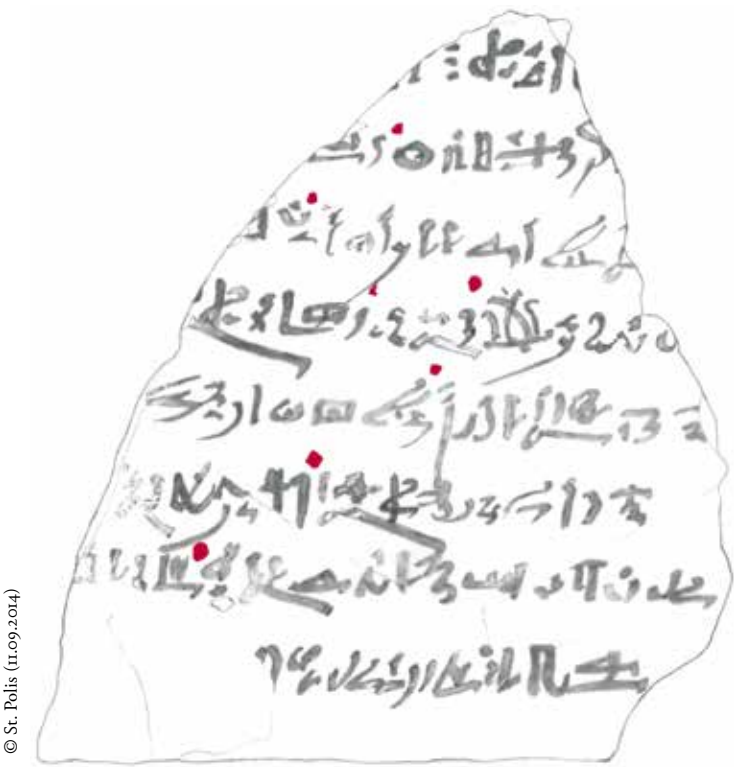


Fig. 2b. Fac-similé du v°.

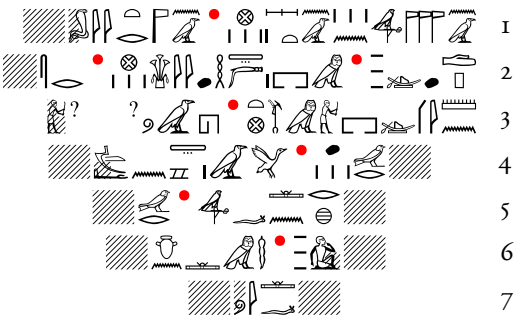
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Description

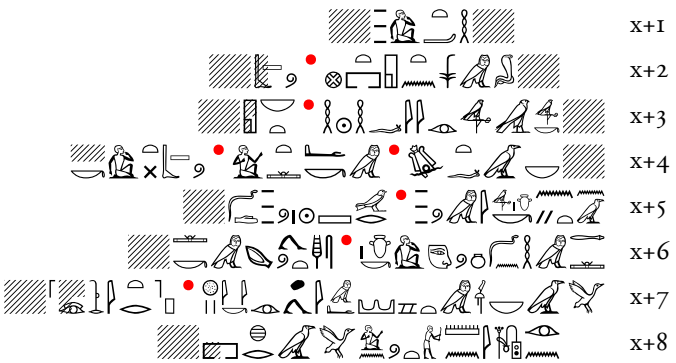
Cet ostracon calcaire, qui est ponctué à l'encre rouge, préserve les traces de sept lignes de texte sur le recto et de huit lignes sur le verso. Le bord supérieur (avec un angle de section rectangulaire) ainsi que le côté supérieur droit du recto (sur les trois premières lignes) sont intacts. La partie inférieure droite du recto n'a été amputée que de quelques éclats en surface, tandis qu'une (large ?) portion de la partie gauche est brisée. La couleur du texte du recto est bien conservée sur la première ligne, puis est de plus en plus effacée à mesure que l'on s'approche du bas de l'ostracon. Le texte du verso, en revanche, est très bien conservé sur toute la surface à l'exception d'un petit éclat manquant dans le coin inférieur gauche. En sus des arguments textuels, on notera que le recto se distingue par une surface entièrement plane, alors que le verso présente des arêtes induisant un relief significatif sur la surface d'écriture.

Transcription hiéroglyphique

Rº



Vº



© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Translitération

Rº

[1] *nꜣ nṯr.w n nꜣ spꜣ.wt • nꜣ nṯr.y[t ///]*
[2] *dp.wt • m Pr-Tꜣ-mḥy • r s[///]*
[3] *mnj m Wꜣs.t • hꜣ? [///]*
[4] *[///] wr.w • pꜣ tꜣ n mꜣʿ[.t ///]*
[5] *[///] rḫ.n=f • wr [///]*
[6] *[///] .w • nḏm-jb n [///]*
[7] *[///] =f jw [///]*

Vº

[x+1] *[/// db]ḥ=w [///]*
[x+2] *[///] m Ḥw.t-nsw.t • wšb [///]*
[x+3] *[///] =k Ḥr, jry=f nḥḥ • Nb.t-ḥw.t [///]*
[x+4] *[///] nb ꜣtf • mk • wšb=k [///]*
[x+5] *nꜣ nty jb=k jm=w • wrš=w ḏd [///]*
[x+6] *ʿꜣ m ḥḏn jb=k • sʿḥʿ tw sḏm=k [///]*
[x+7] *pꜣ nb jmnt.t my jry=k zp-2 • ptr[=k? ///]*
[x+8] *jr.n sš Jmn-nḫt n pꜣ ḫr [///]*

Traduction

Rº

[1] *Ô dieux des nomes, ô déesses [///]*
[2] *bateaux, dans Pr-Tꜣ-mḥy, pour [///]*
[3] *accoster dans Thèbes, ? [///]*
[4] *[///] grands, le pays de Maâ[t ///]*
[5] *[///] qu'il connaît/statue ; grand [///]*
[6] *[///] joie de [///]*
[7] *[///] lui, tandis que [///]*

Vº

[x+1] *[///] les demander [///]*
[x+2] *[/// Isis?] dans Ḥw.t-nsw.t (i.e., Kom el-Ahmar), réponse/répondre [///]*
[x+3] *[///] ton ?fils?, Horus, puisse-t-il vivre éternellement ; Nephtys [///]*
[x+4] *[///] maître de la couronne-Atef, protecteur, veuille répondre [///]*
[x+5] *dans lesquels se trouve ton cœur. Ils passent la journée en disant [///]*
[x+6] *grand, ne t'irrite pas en ton cœur ; lève-toi et écoute [///]*
[x+7] *ô maître de l'Occident, viens et agis donc ; tu verras alors [///]*
[x+8] *fait par le scribe de la Tombe Amennakhte [///]*

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Commentaire

Ce texte s'ouvre par un appel aux dieux des nomes et aux déesses avant de se poursuivre par une prière à une divinité que l'on peut identifier à Osiris. L'unité de la composition entre le recto et le verso n'est pas évidente de prime abord, mais peut être suggérée avec vraisemblance à partir d'un rapprochement avec un autre texte signé par le scribe Amennakhte, à savoir l'O. Turin CG 57002[7]. Ce dernier commence en effet également par une invocation dirigée vers tous les dieux (r° 1 : *nṯr.w nb.w šmʿ.w* […], « Tous les dieux de Haute [et de Basse] Égypte ») avant de se poursuivre par un hymne à Ptah[8] à la seconde personne.

Nous n'avons pas été en mesure d'identifier de parallèles précis à cet appel à Osiris[9] qui paraît s'inscrire dans le cadre d'un déplacement – s'agirait-il d'un texte à rapprocher des fameuses processions géographiques des nomes[10] ? – de divinités depuis le nord du pays vers Thèbes. Ce caractère unique ne surprendra pas outre mesure étant donné la nature largement originale des autres compositions littéraires dues au scribe de la Tombe, Amennakhte.

On soulignera enfin la connaissance de deux lieux situés dans la partie septentrionale de l'Égypte (tantôt dans le Delta, tantôt à l'emplacement de l'actuelle Kôm el-Ahmar Sawaris) dont témoigne le texte. Il demeure cependant difficile de préciser l'origine d'un tel savoir pour un scribe de Deir el-Medina : s'agit-il d'une expérience directe et personnelle qui soit liée à des déplacements dans le pays ou à des visites de temples locaux affichant ce type d'informations (voir n. 10) ? cette connaissance découlerait-elle plutôt de la consultation de *compendia* religieux dans le Per-Ankh[11] ? ou faisait-elle alors partie de la culture partagée des scribes ? Il n'est malheureusement guère possible d'apporter une réponse satisfaisante à ces questions à partir des seules informations contenues dans ce texte.

R° 1. L'expression *nꜣ nṯr.w n nꜣ spꜣ.wt*, « ô dieux des nomes » ne semble pas connaître de parallèle exact en tête d'invocation, mais on se reportera à l'O. Turin CG 57002 où l'appel à tous les dieux (r° 1, cf. ci-dessus) est suivi par *spꜣ.wt nb.w*, « tous les nomes » en r° 2 (dans un contexte lacunaire).

R° 2. Le toponyme *Pr-Tꜣ-mḥy* est également attesté dans la prière à Amon et éloge de Thèbes[12] de l'O. Caire CG 25766, r° 3 (= Černý 1935, p. 82, pl. 95, XCVIII) : *jnk ḳrj n Pr-Tꜣ-mḥy*, « je suis un visiteur de *Pr-Tꜣ-mḥy* () ». J. Černý (1966), suivi par G. Posener (1977), a prudemment proposé de comprendre le  de cet ostracon comme un emploi ancien

7 Voir López 1978, pl. 3-3a, 4-4a.

8 En suivant la proposition de Bickel, Mathieu 1993, p. 45.

9 La tradition des hymnes à Osiris remonte aux *Textes des Pyramides* (voir déjà Sainte Fare Garnot 1949). Dans les grands recueils traditionnels d'hymnes et prières, voir *e.g.* Barucq, Daumas 1980, p. 73-114 ; Assmann 1999, p. 464-474, 477-496 ; Quack 2013, p. 177-179 et Knigge Salis 2013, p. 220-222, 228. Pour le Moyen Empire, voir en outre la liste dressée par Franke 2003, p. 96-104, 106-107. Les nombreuses liturgies et hymnes osiriens postérieurs à la Troisième Période intermédiaire n'ont pas été dépouillés systématiquement.

10 Voir Beinlich 1977 et les nombreuses études afférentes dans Rickert, Ventker 2014. Sur le caractère exceptionnel des processions géographiques comme programme décoratif des soubassements de temples au Nouvel Empire, voir Collombert 2014a ; les litanies géographiques trouvent alors des lieux d'inscription plus divers ; voir en ce sens les cas du temple de Séthi I^er^ à Gournah et du temple de Louqsor (mur ouest de la grande cour). Concernant la dimension osirienne des processions géographiques, on se reportera en particulier au « Grand texte géographique d'Edfou » (voir récemment Medini 2014). Nous remercions V. Razanajao pour les enrichissantes discussions sur ces questions.

11 Pour Amennakhte, voir le titre *sš n pr-ʿnḫ*, « scribe de la Maison de Vie », qu'il porte dans le Graffito de la montagne thébaine n° 2173, avec le commentaire de Bickel, Mathieu 1993, p. 36, n. 32.

12 Voir Ragazzoli 2008, p. 40-41.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de ce signe pour rendre l'article masculin singulier *p(ȝ)*. Il lit par conséquent *pȝ Tȝ-mḥw* et traduit « *The northern country* ». Quoique l'explication de J. Černý demeure possible et bien que nous ne soyons pas en mesure de proposer une localisation plus précise pour ce toponyme, cette nouvelle occurrence de *Pr-Tȝ-mḥy* nous pousse à ne pas interpréter  comme un article et à considérer qu'il s'agit vraisemblablement d'une région plus spécifique que celle impliquée par le générique *Tȝ-mḥw.* On verra en ce sens la remarque de Chl. Ragazzoli (2008, p. 41, n. 3) qui note : « *Tȝ-Mḥy* (…) le nom d'une branche du delta du Nil et du territoire traversé par cette branche, au nord-est de l'Égypte. On peut donc supposer que *Pr* désigne ici ce territoire. »

Rº 3a. Les graphies du verbe *mnj*, « accoster » (*Wb.* II, 73,13-74,10) avec le classificateur  ne sont pas fréquentes dans la documentation hiératique du Nouvel Empire (voir les exemples du P. d'Orbiney, 19,7 [= *LES* 29,9-10] et du P. Anastasi V, 16,5 [= *LEM* 64,16], avec dans les deux cas  qui précède). Comme l'a suggéré Gardiner (*LES* 29*a*,10*b*), il est possible que ce classificateur soit emprunté au substantif *mnj.t*, « lieu d'amarrage, port » (*Wb.* II, 74,14), cf. *e.g.* O. DeM 1435, rº 1 : *bn n=f mnj.t*, « (celui qui ignore Amon…) il n'a pas de port ». Étant donné le contexte lacunaire, il est difficile de trancher catégoriquement entre l'emploi d'un verbe et d'un substantif dans cet ostracon. En effet, au nombre des constructions valencielles du verbe *mnj* « accoster », le second argument (*i.e.* le lieu d'accostage) est régulièrement introduit par la préposition *m* (à côté notamment de *r*, *n* et *ḫr*). Dans un cadre hymnique qui offre d'intéressants parallèles lexicaux avec le texte de l'ostracon, on se reportera en particulier à : *ḫr mnj=tw m ḥsy m W3s.t, spȝ.t mȝʿ.t, bk.t gr* (…) *wȝḏ.wy mnj m-ḫnw=s*, « c'est loué que l'on aborde dans Thèbes, le nome de justice, le district du silence (…) qu'il est bon d'accoster en elle ! » (Hymne à Amon du P. Leyde I, 350, rº 6,9-10 = Zandee 1947, p. 108-109, pl. 6).

Rº 3b. La lecture du groupe  en fin de ligne est problématique. On serait tenté de lire quelque chose comme , mais cette lecture n'offre aucun sens probant. Il paraît par ailleurs impossible d'opter pour une lecture du type  *hm,* qui renverrait à un cri de satisfaction (*Wb.* II, 490,2-3) étant donné les traces présentes sur l'ostracon. Ce terme serait pourtant relativement attendu dans le contexte d'une arrivée (joyeuse) à Thèbes (cf. *e.g.* O. OIM 25346, rº 2 = Foster 1994, p. 90-91), et ce d'autant plus que différents lexèmes rattachés à cette racine se rencontrent dans les textes « signés » d'Amennakhte (O. Berlin P 14262, vº x+5 = Burkard 2013, p. 69-70 ; O. Turin CG 57001, rº 5, 6 = López 1978 : pl. 1-1*a*). Une lecture du type , *hȝ*, « griller » (*Wb.* II, 475,9) est paléographiquement et contextuellement difficile. H.W. Fischer-Elfert nous suggère une lecture , qui serait à rapprocher du verbe *hjms*, « venir humblement » (*Wb*. II, 484,4-8 ; *AnLex* 79.1821 ; Wilson 1997, p. 605), ce qui constituerait à notre connaissance la première attestation de ce terme dans la documentation hiératique du Nouvel Empire. Tout en étant de loin l'interprétation la plus satisfaisante, le trait horizontal que l'on observe à la base du signe qui serait à lire *ms* impliquerait un ductus exceptionnel pour ce signe.

Rº 4. La locution *pȝ tȝ n mȝʿ.t*, « la terre de Maât », ne semble guère attestée dans la documentation du Nouvel Empire. Si cette expression fait certainement référence au royaume

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

des morts ainsi qu'en attestent des occurrences plus tardives[13], ce sont les désignations *s.t mɜʿ.t* ou *spɜ.t mɜʿ.t* qui sont alors fréquemment employées (cf. ci-dessus l'extrait de l'hymne d'Amon du P. Leyde I, 350, où *spɜ.t mɜʿ.t* est employé en relation avec Thèbes et le verbe *mnj*, comme dans le présent hymne).

Rº 5. La locution *rḫ.n=f* pourrait être une forme *sḏm.n=f* du verbe *rḫ*, « (apprendre à) connaître », avec un sujet à la 3e personne référant au dieu (en raison de la présence du faucon sur le pavois comme classificateur)[14], mais on ne peut exclure qu'il s'agisse de la mention d'une statue cultuelle, nommée *rḫ.n=f* (*Wb*. II, 445,11 ; *AnLex* 77.2405 & 79.1773 ; Borghouts 1982, p. 81-82, 90) en raison du fait qu'elle est envisagée comme endroit connu du dieu/roi et que son *ba* visite. En lien avec le scribe de la Tombe, Amennakhte, on songera évidemment au P. Turin 1879 *et al.*, rº (texte nº 18), en relation avec la statue royale en pierre de *bekhen* rapportée du Ouadi Hammamat (Goyon 1949, p. 341-342).

Rº 6. La collocation *nḏm jb n* apparaît dans différents contextes hymniques, soit comme épithète descriptive (*e.g. nḏm-jb n km.t*, « joie de l'Égypte », P. Anastasi II, 1,6 = *LEM* 12,15) ou prédication adjectivale (*e.g. nḏm jb n Km.t ḏ.t*, « l'Égypte est en joie à jamais », Medinet Habou, Première Guerre libyenne = K*RI* V, 15,9 ; *nḏm jb n tɜy=j rw.yt*, « mon portail est en joie », P. Anastasi III, 5,2 = *LEM* 25,13).

Vº x+1. Dans le contexte hymnique de cet ostracon, les graphèmes conservés en haut du verso() se rapportent vraisemblablement à des lexèmes comme *dbḥ*, « demander » () ou *nḥḥ/nḥ.t*, « prier, prière » (). Les traces sont telles qu'il est difficile de trancher. Il en va de même pour les traces visibles en fin de ligne, qui ne peuvent être interprétées avec un degré de certitude suffisant.

Vº x+2. , *Ḥw.t-nsw.t* est un toponyme bien connu (mod. Kôm el-Ahmar Sawaris, cf. PM IV, 125-126 ; *LÄ* III 1980, col. 88-89, *s.v.* « Hut-neset » ; *LGG* V,73). Il s'agit de la capitale régionale du 18e nome de Haute Égypte[15] (*nmtj* ; anciennement lu *ʿntj*, voir Durisch Gauthier 2002, p. 17-21 et Collombert 2014b, p. 1, n. 1 avec la littérature antérieure, p. 14-17). La divinité tutélaire de cette ville, Nemty, est dès le Nouvel Empire concurrencée par Horus sous sa forme de *Dwn-ʿn.wy*[16]. Parmi les autres divinités vénérées sur place, Osiris et Isis semblent avoir occupé une place importante (voir leur mention dans Daressy 1894, p. 44-45 ; dans cette inscription de *Pɜ-dj-Jmn,* les deux Osiris adossés recevant la libation sont dits : *Wsjr nb ḥw.t-nsw.t*, « Osiris, maître de Kom el-Ahmar »). Dans notre ostracon, étant donné la présence du classificateur des déesses féminines() à la fin du mot qui précède *m ḥw.t-nsw.t*, et les mentions d'Horus et de Nephtys dans les lignes qui suivent, on sera tenté de restituer le nom de la déesse Isis dans la lacune qui précède.

13 Voir *LdM* 163, 12 (= Lepsius 1842, pl. LVIII) : *mj n Wsjr* NP *mɜʿ-ḫrw, jw=f n p(ɜ) tɜ n mɜʿ.t*, « viens pour cet Osiris NP j.v., lorsqu'il se trouve dans la terre de Maât. »

14 Pour *rḫ.n=k* dans un hymne à Osiris, voir O. Caire CG 25209, l. 16, avec Erman 1900, p. 31 et Quack 2013, p. 177-178.

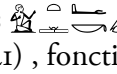
15 Pour la période Ramesside, on verra en outre la mention du toponyme dans O. Gardiner 13, vº 6 (= K*RI* III, 30,7), P. Chester Beatty V, vº 7,3 (= Gardiner 1935 II, pl. 29) et P. Wilbour, B2,6, B24,27 (= Gardiner 1941, pl. 71).

16 Ce dieu était connu à l'époque dans la nécropole thébaine comme le montre sa mention dans la tombe de Ramsès VII (Hornung 1990, p. 59-60, pl. 104).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Vº x+3. Sur l'expression *jr nḥḥ*, « vivre éternellement (lit. faire l'éternité) », voir *e.g.* les vœux adressés au roi Séthi Ier par Amon : *jr=k nḥḥ m nsw.t ḥr ns.t Gb*, « puisses-tu vivre éternellement comme roi sur le trône de Geb », Scène de triomphe [Karnak] = K*RI* I, 27,4.

Vº x+4a. L'expression *nb ꜣtf*, « maître de la couronne-*Atef* » , n'est pas rare (voir *e.g.* P. BM EA 10477 [P. Nu], *LdM* 125, l. 77 [= Lapp 1997, pl. 68] ; P. Leyde, I, 344, vº VII, 2[17] ; P. Turin 1791, *LdM* 128, l. 2 [Lepsius 1842, pl. LI] ; P. Strasbourg 2, IV, 3 [Bucher 1928, p. 155] ; St. BM EA 551, l. 13 [*Urk.* IV, 2097,8] ; St. BM EA 893, l. 3). En relation avec Osiris[18], on se reportera en particulier à la version longue du chapitre 175 du *Livre des Morts* conservée dans le P. Kha (Schiaparelli 1927, p. 59-61), qui narre la souffrance résultant du port de la couronne *Atef* par Osiris, dont Rê vient le délivrer (*LdM* 175, 41-*sq.*).

Vº x+4b. Nous comprenons  comme un participe actif substantivé du verbe *mkj*, « protéger » (*Wb.* II, 160,1-21) , fonctionnant comme épithète vocative entre deux marques de ponctuation (l'addition du classificateur  est fréquente pour les verbes utilisés au participe ; voir *e.g.* P. Anastasi II, 10,6 = *LEM* 18,15 pour un cas similaire avec le verbe *mkj*).

Vº x+5. Pour l'expression *wrš* (*ḥr*) *ḏd*, « passer la journée à dire », voir P. Lansing 3,10 (= *LEM* 102,13-14) : *wrš=j* (*ḥr*) *ḏd n=k* '*sš*', « je passe la journée à te dire : "écris" ». Comparer avec la formulation *j-jr=w wrš jw=w ssmt m rn=s*, « ils ne passent la journée qu'à rêver à son nom [*i.e.* Thèbes] » (O. Gardiner 25, rº 2-3[19] = *HO* XXXV), un autre texte signé par le scribe Amennakhte.

Vº x+6a. Dans la construction vétitive *m ḥḏn jb=k*, « ne t'irrite pas en ton cœur », le substantif *jb=k* est construit comme un accusatif de relation, ainsi que le montre la construction parallèle du texte contemporain du chant du harpiste dans la tombe d'Inherkhâou à Deir el-Medina (l. 20 et 23) *jm=k ḥḏn jb=k ḥr ḫpr.t nb*, « ne t'irrite donc pas en ton cœur concernant quoi qu'il soit advenu » (Cherpion, Corteggiani 2010, I : p. 232-233, II : pl. 70). Concernant le cœur comme siège de l'irritation et de l'énervement, voir *e.g. mk jb=j ḥḏn <m> sḫꜣ tw=f*, « vois, mon cœur est irrité de souvenir de lui » (P. Chester Beatty I, vº C 2,1 = Matthieu 1996 : pl. 2 ; cf. également P. Anastasi I, 28,4-5). On notera que le vétitif du verbe *ḥḏn* est généralement périphrasé dans les textes littéraires néo-égyptiens : *m jr ḥḏn*, « ne t'énerve pas » (P. Chester Beatty I, 4,13 = *LES* 42,12) ; *m jr ḥḏn r sꜣw*, « ne t'énerve pas au point de (t'en) garder » (P. BM EA 41541, rº 6-7 = Demarée 2002, pl. 93 ; de manière intéressante, la graphie de *ḥḏn* dans les différents témoins de l'*Enseignement d'Amennakhte*[, voir Dorn 2004, p. 40] diffère de celle du texte présent).

Vº x+6b. Au propre, le verbe *sʿḥʿ*, « ériger, dresser », renvoie à l'érection d'un monument ou à la remise sur pieds d'une personne (*Wb.* IV, 55,2-*sq.*). En relation avec une personne dans le corpus néo-égyptien, voir *e.g.* P. Chester Beatty I, 10,11 (= *LES* 51,7-8) : *ḥr jry=j sʿḥʿ=f ʿn*, « (j'ai trouvé Horus après que Seth l'avait blessé à l'œil) et je l'ai rétabli ». Ce verbe est employé

17 Avec le commentaire fourni de Zandee 1992 II, p. 630-638.

18 Dans un hymne à Osiris de la fin du Nouvel Empire, il est dit *ḫkr.w <m?> ꜣtf m ḥ.t n Nw.t*, « orné de l'Atef (depuis qu'il est) dans le ventre de Nout » (P. BM EA 10299, l. 1-2 = Caminos 1958, p. 21).

19 Pour le sens de *ssmt*, voir Ragazzoli 2008, p. 33 n. 3.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

en relation au « redressement » d'Osiris [20] dès les *Textes des Pyramides*, en particulier dans les textes dits « de glorification » (Assmann 1990) ; on se reportera, par exemple, au *Spruch* 364 où il fait partie des différents lexèmes employés en vue d'exhorter Osiris à se lever pour entrer dans l'horizon : *ʿḥʿ r=k*, « tiens-toi debout » (§ 609a) ; *rs r=k* « réveille-toi » (§ 612a) ; *sʿḥʿ.n ṯw ḥr, m nwtwt.w*, « Horus t'a redressé, ne vacille pas » (§ 617c) ; *wṯz=f kw m rn=k n zkr*, « Horus t'a élevé en ton nom de Sokar » [21]. Dans le *Livre des Morts*, voir *e.g.* P. BM EA 10477 [P. Nu], chap. 101, l. 6-7 (= Lapp 1997, pl. 79) : *kɔ=k sʿḥʿ=k wsjr* NP *mɔʿ-ḫrw ɔḥ jḳr ḥr rd.wj=f*, « (Ô Rê … si tu passes auprès de ceux qui sont là, la tête en bas,) alors tu feras se dresser l'Osiris NP j.v., glorifié excellent, sur ses pieds ». Le verbe *sʿḥʿ* est également employé en référence à Osiris dans le titre d'un rite mentionné dans le P. Louvre N. 3176 (S), col. VI, 3 (= Barguet 1962, p. 20) : *sʿḥʿ sn.tj*, « redressement des deux sœurs » (à comprendre comme un génitif subjectif, *i.e.* le redressement effectué par les deux sœurs ; cf. le commentaire de P. Koemoth [1993, p. 162]).

V° x+7. La formule *jr.n*, « qu'a fait » (voir Dorn 2017), comme marque de signature, apparaît dans les textes attribués au scribe de la Tombe, Amennakhte – soit après le titre de l'œuvre (*Enseignement d'Amennakhte* ; voir Dorn 2004, p. 40), soit en fin de composition (O. Ermitage 1125, r° ; O. Turin CG 57001, r°) –, mais ce n'est pas la règle, loin s'en faut. Ainsi O. Ashmolean Museum 25, r° et v°, O. Berlin P 14262, v°, O. Turin CG 57002, v° et O. IFAO OL 4039, r° et v° (voir document n° 2, ci-dessous) semblent se contenter de mentionner le nom du scribe à la fin du texte (éventuellement accompagné d'informations concernant la date de composition).

Comparaison paléographique avec l'O. Ashmolean HO 25 (= O. Gardiner 25)

De tous les textes attribués au scribe Amennakhte, la ressemblance la plus frappante d'un point de vue paléographique [22] est certainement celle que notre document entretien avec l'O. Ashmolean HO 25 (= *HO* XXXVIII, 1) [23].

20 Sur l'Osiris « redressé » en Égypte pharaonique et le rite de redresser Osiris en particulier, voir P. Koemoth (1993).

21 Voir parallèlement les emplois réflexifs de *ṯz* « élever, dresser » dans les *Textes des Pyramides*, *e.g.* en §626a : *ʿḥʿ ṯz ṯw*, « debout ! lève-toi ! » Cet emploi est bien attesté jusque dans les textes de glorification tardifs, voir *e.g.* P. Sękowski, II,10-11 : *ḏd=f n=k ṯz ṯw, smɔʿ ḫrw=k r ḫfty<w=k>*, « il te dit : lève-toi, et tu seras rendu triomphant contre tes ennemis » (= Herbin 2004, p. 203) ; voir plus largement Assmann 1990, p. 32 et Herbin 2003, p. 86, 92.

22 Pour Bickel, Mathieu 1993, p. 38, « [t]outes ces compositions [*i.e.* les cinq connues à l'époque], à l'exception peut-être de l'O. CGT 57001, dont l'écriture est plus dense et plus rapide, semblent nous être parvenues sur des documents écrits de la main même d'Amennakht. »

23 L' O. Turin CG 57002 est également extrêmement similaire à bien des égards, mais sera traité plus en détail dans une autre contribution. On notera que nous nous limitons ici à démontrer une identité de main, sans chercher à relier cette main à un individu particulier, qu'il s'agisse d'Amennakhte ou d'un autre scribe alors actif (voir les remarques de Dorn 2015, p. 188-189).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

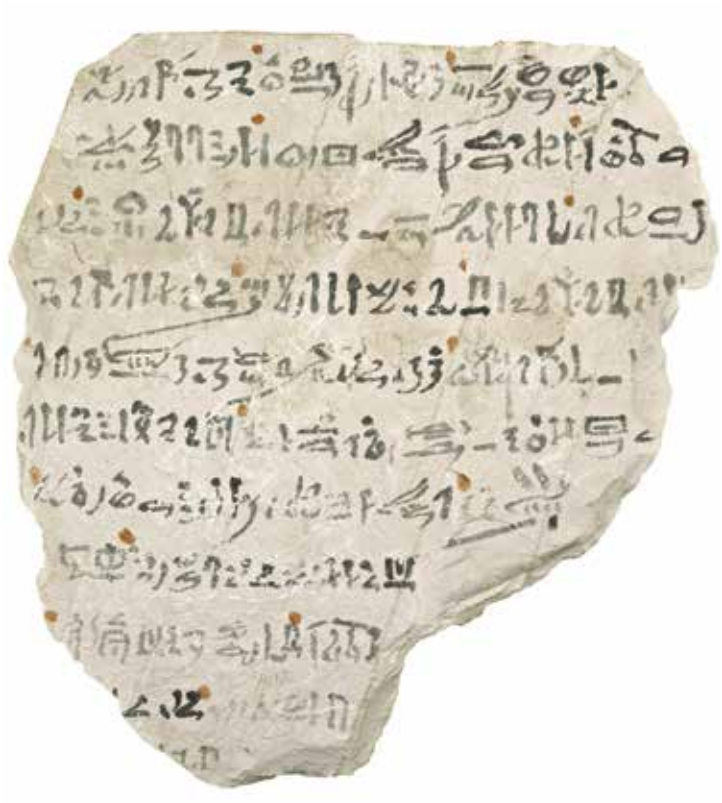

© Ashmolean Museum, University of Oxford

Fig. 3. O. Ashmolean HO 25, r°.


© Ashmolean Museum, University of Oxford

Fig. 4. O. Ashmolean HO 25, v°.

BIFAO 116 (2017), p. 57-96 Andreas Dorn, Stéphane Polis
Nouveaux textes littéraires du scribe Amennakhte (et autres ostraca relatifs au scribe de la Tombe)
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les problèmes posés par la comparaison paléographique de documents hiératiques à partir de signes isolés ont été maintes fois discutés. Ainsi que cela a été observé[24], la forme des signes peut en effet varier sensiblement pour un même scribe, y compris au sein d'un même document. Nous prendrons pour simple illustration les variations de ductus[25] affectant le signe 𓀀 (A2) au verso de O. IFAO OL 117.


O. IFAO OL 117, v° x+1


O. IFAO OL 117, v° x+4


O. IFAO OL 117, v° x+6

Tabl. 1. Le signe 𓀀 (A2) au verso de O. IFAO OL 117.

Aux quatre traits posés[26] de la première occurrence du signe – le trait vertical représentant le corps (1), la main portée à la bouche (2), le bras arrière (3) et la jambe avant (4) – répond un ductus identique, mais plus rythmé et moins appliqué pour la seconde occurrence, tandis que la troisième occurrence du signe 𓀀 est uniquement formée de deux traits[27] : celui du corps et un trait unique regroupant la main portée à la bouche, le bras arrière et la jambe avant.

Cet exemple suffit à montrer l'inanité de la seule comparaison signe à signe en vue de regrouper des textes dont on suppute qu'ils puissent avoir été rédigés par une même main. Deux options sont alors envisageables (et devront être envisagées de concert) : (1) constituer un *répertoire des ductus*, en examinant les différentes formes et manières attestées pour chaque (groupe de) signe(s) et (2) comparer non plus des signes isolés, mais les *graphies de mots entiers*[28].

Étant donné la longueur des textes ici en présence, le nombre des mots qui se prêtent à une telle comparaison n'est cependant pas élevé[29], ce qui illustre les limites d'une approche par mots si elle n'est pas combinée à d'autres éléments.

24 Pour les document hiératiques de l'époque ramesside, voir en particulier Eyre 1979, p. 86-87 ; Janssen 1987 ; Sweeney 1998 ; Janssen 2000.

25 Dans O. Ashmolean HO 25, voir par exemple les variations de ductus affectant le signe 𓂝 dans le même groupe 𓂝𓏲 en v° 1 et en v° 2.

26 Comparer avec A2 dans le *yod* prothétique de O. Ashmolean HO 25, v° 5 et le signe A2 de v° 6.

27 On retrouve ce ductus en deux traits dans *rn* de l'O. Ashmolean HO 25, v° 3.

28 Cette seconde méthode a produit des résultats très probants dans l'analyse des textes de Deir el-Medina (van den Berg, Donker van Heel 2000) et d'autant plus convaincants qu'ils sont corrélés à un contexte archéologique partagé.

29 Nous n'intégrons pas dans la discussion les variations observées dans les graphies du nom d'Amennakhte lui-même ; sur cette question, voir Dorn 2015.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



O. IFAO OL 117, v° x+5 O. Ashmolean HO 25, r° 5 O. Ashmolean HO 25, v° 6

Tabl. 2. Comparaison du ductus de *nty*.



O. IFAO OL 117, r° 6 O. Ashmolean HO 25, r° 5

Tabl. 3. Comparaison du ductus de *nḏm*.

En effet, si pour le pronom relatif *nty* (tabl. 2) et l'adjectif *nḏm*, « doux » (tabl. 3) la correspondance semble idéale, il n'en va pas nécessairement de même concernant l'orthographe et le ductus de mots plus longs. On comparera par exemple les deux graphies du verbe *wrš*, « passer la journée ».



O. IFAO OL 117, v° x+5 O. Ashmolean HO 25, r° 2 O. Ashmolean HO 25, r° 7

Tabl. 4. Comparaison des deux occurrences du verbe *wrš* et du groupe  dans le verbe *swr*.

Non seulement la graphie de l'O. Ashmolean HO 25 comprend-elle un *waw* supplémentaire, mais la forme du *r* dans le groupe  est significativement différente. Ce n'est qu'en élargissant le répertoire des signes grâce à leur apparition dans d'autres mots – ici en observant le ductus du groupe  dans le verbe *swr* (cf. tabl. 4) – que l'on perçoit l'éventail des variations possibles pour une même main et que le rapprochement entre les deux textes commence à apparaître comme valide.

Les variations observées dans les graphies du mot *W3s.t* « Thèbes » des deux documents illustrent un autre point d'importance : dans un système d'écriture qui n'est pas normé par l'orthographe, la présence ou non d'un signe dans la graphie d'un mot importe souvent moins que des habitudes de ductus spécifiques et régulières.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net


O. IFAO OL 117, r° 3


O. Ashmolean HO 25, r° 2


O. Ashmolean HO 25, r° 9

Tabl. 5. Comparaison des graphies de (*m*) *W3s.t.*

En l'occurrence, l'O. IFAO OL 117 ne recourt certes pas au faucon sur le pavois (G7) en fin de mot, à la différence de l'O. Asholean HO 25 (tabl. 5). Dans les trois cas, toutefois, le signe du sceptre *w3s* (S40) est réalisé suivant un ductus strictement identique (en trois traits), dans lequel on observe un décrochement caractéristique en haut de la hampe du sceptre, au point que c'est la seconde occurrence de l'O. Ashmolean HO 25 qui semble différer le plus des autres avec la ligature adoptée pour le groupe .

Si les éléments ci-dessus autorisent un rapprochement entre les mains des deux documents, ils ne peuvent suffire à le valider. Ce n'est en effet qu'à condition de prendre en compte des informations d'un ordre supérieur aux signes, aux groupes et aux mots, que l'on pourra raisonnablement établir l'identité des mains. C'est à A. Gasse (1992) que revient le mérite d'avoir attiré l'attention de la communauté égyptologique sur l'importance d'un examen complémentaire de la physionomie des signes et de la « mise en page » en matière de paléographie.

Et c'est indéniablement à ce niveau que l'identité de main entre les deux documents se fait patente, malgré d'évidentes différences de mise en œuvre sur lesquelles nous reviendrons dans un second temps[30]. Cette main – à la fois souple, rapide et sûre – peut être caractérisée par les éléments suivants :

- une hauteur de ligne constante dans les trois textes (entre 8 et 12 mm) ;
- un interligne très régulier (de 5 à 8 mm), qui donne une apparence aérée au pavé de texte. Cet interligne est volontiers exploité pour les signes se prolongeant sous la ligne de base (*e.g.* , ,  ou ) ; ces derniers peuvent amplement se déployer dans l'espace disponible en un mouvement décidé, mais sans venir empiéter sur le texte de la ligne suivante ;
- la ligne de base du texte est caractérisée pour un mouvement d'« oscillation » et donne volontiers l'impression d'une vague (fig. 5) : les signes ne semblent pas posés sur une ligne idéale, mais comme flotter dans l'espace qui leur est réservé ;

30 Sur la question des mains de scribes et la possibilité de décoder le processus de production du texte écrit dans les traces du manuscrit, voir Parkinson 2009, p. 71-83 et Ragazzoli 2012, p. 211-214.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

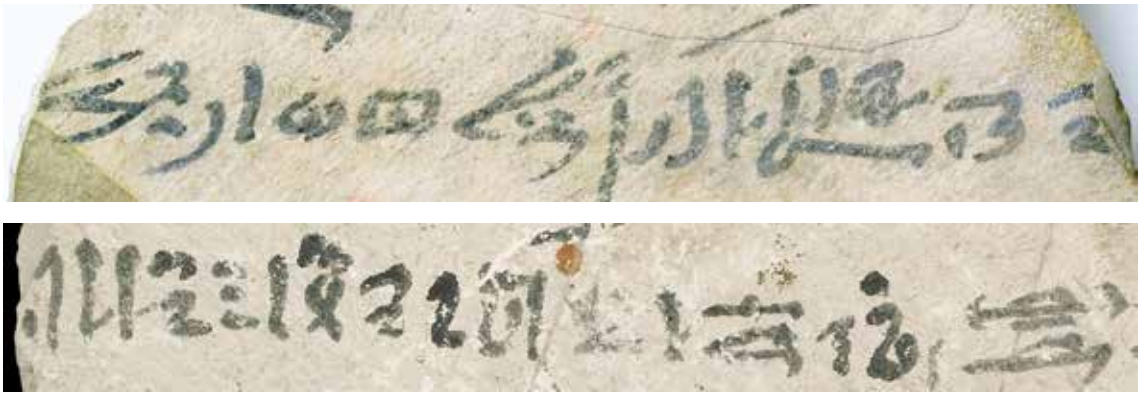


Fig. 5. Illustration de l'« oscillation » caractéristique de la ligne de base (O. IFAO OL 117, v° x+5 et O. Ashmolean HO 25, r° 6).

– l'écriture est aérée et régulière sur le plan horizontal : aucun signe n'occupe une place déraisonnable qui viendrait interrompre la fluidité du ductus ;
– l'orientation des signes est globalement verticale ; s'ils peuvent témoigner d'une légère inclinaison vers la gauche ou vers la droite, cela n'affecte pas le caractère généralement droit et ordonné du texte ;
– la main témoigne d'un goût très modéré pour les pleins et les déliés, avec un trait d'épaisseur moyenne caractérisé par sa souplesse ;
– on signalera enfin que, si les signes usuels peuvent être réalisés hâtivement, une attention et une habileté toute spécifique sont à l'œuvre pour les signes plus proches du répertoire iconique.



O. IFAO OL 117, v° 3



O. Ashmolean HO 25, v° 4



O. Ashmolean HO 25, v° 6

Tabl. 6. Signes d'écriture et iconicité.

Malgré ces caractéristiques communes, les trois textes montrent des différences notables dans la qualité de leur exécution. Le texte de l'O. IFAO OL 117 est le plus soigné. On notera en particulier une attention marquée à la régularité de la ligne de base et des traces de recharge du pinceau pratiquement indécelables, témoignant de l'attention portée à la rédaction harmonieuse de cet hymne.

Le texte du recto de l'O. Ashmolean HO 25, un *Éloge à Thèbes*, est dans l'ensemble moins propre et les recharges du pinceau sont nettement plus visibles. Si ces dernières correspondent généralement au début d'unités métriques ou de lignes (*passim*), le scribe n'hésite pas à réencrer si nécessaire une fin de vers jugée trop pâle ou à recharger son pinceau au milieu d'un mot (tabl. 7).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net




O. Ashmolean HO 25, r° 4 O. Ashmolean HO 25, r° 6

Tabl. 7. Ré-encrage de fin de vers et recharge de pinceau au milieu du mot.

En deux endroits, il semble même être repassé sur le texte pour en assurer tantôt une meilleure lisibilité (en ré-accentuant les traits du mot *ḫḥ.w*, « rayons », ce qui est particulièrement visible à la base du signe), tantôt une meilleure compréhension (en ajoutant la filiation *pꜣ sꜣ*, « le fils [d'Ipouy] » après que le point de ponctuation avait été ajouté après le nom « Amennakhte »).




O. Ashmolean HO 25, r° 3 O. Ashmolean HO 25, r° 10

Tabl. 8. Ré-encrage d'une partie de mot et ajout de texte *a posteriori*.

Enfin, l'*Adresse à un prétentieux* du verso de l'O. Ashmolean HO 25 est indéniablement le texte rédigé avec le plus de hâte, comme le montre le caractère plus précipité et anguleux de l'écriture, les recharges fréquentes du pinceau au sein d'unités prosodiques, le ré-encrage d'une fin de vers (voir ci-dessous comment le groupe est rechargé d'encre au moment de commencer une nouvelle unité rythmique), la recharge du pinceau au sein d'un mot ou encore l'ajout d'un mot oublié à l'interligne.





O. Ashmolean HO 25, v° 1 O. Ashmolean HO 25, v° 3 O. Ashmolean HO 25, v° 2-3

Tabl. 9. Ré-encrage de fin de vers, recharge de pinceau au milieu du mot, et ajout *supra lineam*.

Les observations ci-dessus font ressortir le fait que les différentes modalités d'actualisation d'une même main correspondent à une sorte d'« échelle de sacralité » des genres (*Hymne* > *Éloge* > *Satire*), ce qui n'est certainement pas un hasard.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

OSTRACON IFAO OL 4039 – UN HYMNE À RAMSÈS ET UN TEXTE LITTÉRAIRE NON IDENTIFIÉ

N° de séquestre : 3895
Autre inventaire : 2942
Provenance : Deir el-Medina – Grand Puits (GP 12.3.49)[31]
Matériel : calcaire
Dimensions : H. 9,6 cm, l. 7,9 cm, ép. 1,2 cm
Encre : noire et ponctuation rouge
Orientation : recto haut – verso haut

Description

Ostracon en calcaire dont le bord inférieur est intact. Il comporte cinq lignes de texte sur le recto et quatre lignes sur le verso. Le texte de la partie inférieure droite du recto et de la partie inférieure gauche du verso est largement effacé. Les textes du recto et du verso sont ponctués en rouge et suivis de la mention des nom et titre du scribe Amennakhte dans les deux cas.



Fig. 6a. O. IFAO OL 4039, r°.



Fig. 6b. Fac-similé du r°. © A. Dorn (11.09.2014).

31 Ce document fait partie des 19 ostraca hiératiques en calcaire découverts le samedi 12 mars 1949 dans la fouille du Grand Puits (auxquels il faut ajouter 52 ostraca hiératiques sur tesson de céramique et 4 ostraca figurés) ; voir Ifao – Archives de Bernard Bruyère (numifao = MS_2004_0165_014).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



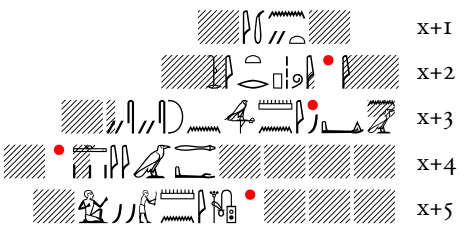
Fig. 7a. O. IFAO OL 4039, v°.



Fig. 7b. Fac-similé du v°. © A. Dorn (11.09.2014).

Transcription hiéroglyphique

R°



V°



© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Un texte parallèle au texte du recto

Le contenu précis du texte littéraire conservé sur le recto de cet ostracon est difficile à déterminer dans l'absolu étant donné le mauvais état général de préservation du document. Toutefois, alors que nous travaillions à la préparation de l'édition du papyrus dit « des Mines d'or » (P. Turin Cat. 1879 + 1899 + 1969) [32], et en particulier à la transcription des nombreux textes hiératiques du verso [33], les choses se sont sensiblement précisées.

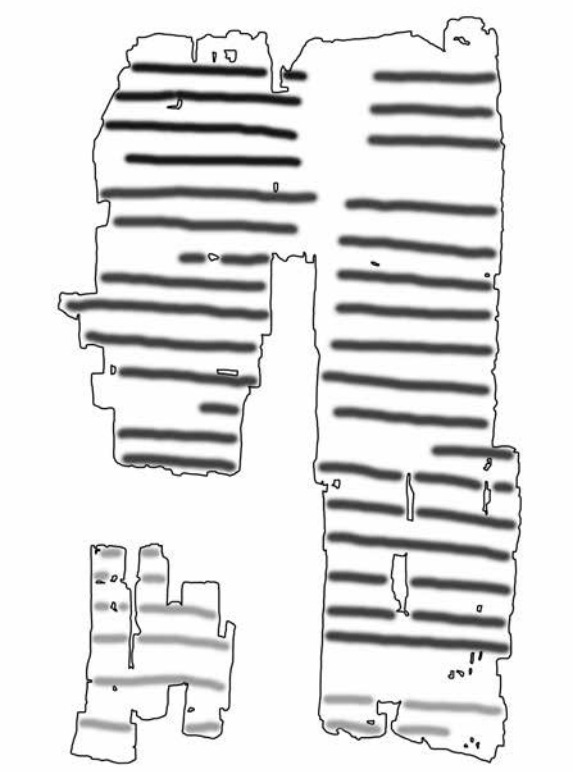


Fig. 8. Fragment G-H du P. Turin Cat. 1879 + 1899 + 1969, v°.

Il a en effet été possible d'identifier au verso du fragment G-H [34] (fig. 5) – qui contient, en outre, les restes de six courtes compositions de nature hymnique (gris foncé) disposées en deux colonnes ainsi que des bribes de textes administratifs (gris clair) – un texte de quatre lignes en tête de seconde colonne (noir) qui s'est avéré constituer un parallèle sur papyrus du texte que l'on trouve au recto de l'O. IFAO OL 4039.

32 Voir en particulier Goyon 1949, p. 337-392 et Harrell, Brown 1992, p. 81-105 ; avec la littérature antérieure. L'ensemble du papyrus est en préparation de publication par A. Dorn et St. Polis.

33 Ces textes demeurent largement inédits, à l'exception de ceux que l'on trouve sur le verso du substantiel fragment A (cf. note suivante) ; voir *KRI* VI, 335,5-337,15, 338,3-339,6, 377,12-14 avec les commentaires de Hovestreydt 1997 et Janssen 1994.

34 Pour la numérotation des fragments du P. Turin Cat. 1879 + 1899 + 1969 et l'organisation de ces derniers, voir Harrell, Brown 1992, p. 84, fig. 3. Le papyrus a aujourd'hui effectivement été remonté selon ce schéma par S. Demichelis à l'occasion de la nouvelle exposition du matériel du Museo Egizio (depuis le 1er avril 2015).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'encre de la première ligne de texte est passablement effacée, mais la lecture ne souffre guère de doute en raison du parallélisme lexical (et constructionnel) que l'on peut établir entre *ḥd*, « naviguer vers le nord » (*Wb.* III, 354,9-355,1) et *ḥntj*, « naviguer vers le sud » (*Wb.* III, 309,3-22).



Fig. 9a. Hymne à Ramsès du fragment F, colonne 2. © Museo Egizio di Torino.

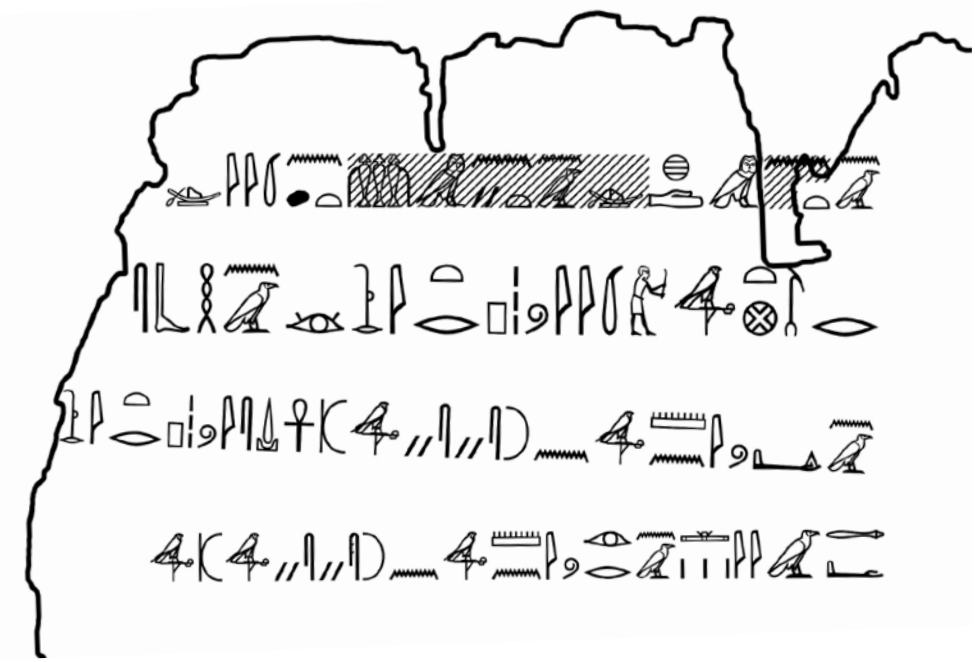


Fig. 9b. Transcription de l'hymne à Ramsès du fragment F, colonne 2.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Si le début des quatre lignes de l'hymne est conservé dans son intégralité, la fin des l. 1-3 est lacunaire dans le papyrus et le texte de l'O. IFAO OL 4039 ne permet pas de les restituer, ainsi que le montre la synopse qui suit :

P. Turin Cat. 1879⁺, l. 1 :

O. IFAO OL 4039, x+ 1 :

P. Turin Cat. 1879⁺, l. 2 :

O. IFAO OL 4039, x+ 2 :

P. Turin Cat. 1879⁺, l. 3 :

O. IFAO OL 4039, x+ 3 :

P. Turin Cat. 1879⁺, l. 4 :

O. IFAO OL 4039, x+ 4 :

O. IFAO OL 4039, x+ 5 :

La comparaison paléographique entre les deux textes n'est pas aisée (notamment en raison du mauvais état de préservation de l'ostracon), mais on notera une similarité frappante entre les mains des deux documents malgré la différence de support : les graphies hiératiques des différents lexèmes sont systématiquement identiques et, là où il a été possible de l'étudier, le ductus des signes individuels est très proche (voir en particulier la ligature du groupe *tr* dans le verbe *ptr*, « voir » , des deux documents). On comparera pour s'en convaincre la graphie du nom d'Amon dans l'ostracon de l'Ifao (r° x+3) et le papyrus de Turin (l. 4), où les pleins et déliés sont un peu plus marqués.



Fig. 10. La graphie et le ductus du mot « Amon » dans le texte de l'O. IFAO OL 4039 et dans celui du P. Turin Cat. 1879⁺ (contraste augmenté).

Partant, on peut émettre l'hypothèse que les deux textes ont été rédigés par un seul et même scribe, tout en insistant sur les différences entre les deux témoins, tant au niveau formel – seul le texte de l'ostracon est ponctué – qu'au niveau du contenu, puisque le nom du scribe

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Amennakhte n'apparaît qu'à la fin du témoin sur calcaire. Il s'agit donc d'un cas rare (jusqu'ici unique ?) où, d'une part, les données d'un ostracon permettent de préciser l'identité de l'auteur (sinon du scribe) d'un texte littéraire conservé sur papyrus, et où, d'autre part, une copie sur ostracon et une copie sur papyrus d'un même texte sont dues à la même main. Ces deux éléments contribuent au caractère remarquable d'un ostracon d'apparence relativement frustre.

De ces deux textes, lequel est la source et lequel est la copie ? Il est bien difficile de répondre à cette question à partir d'une datation (même relative) des deux copies en question. On notera simplement que l'enchaînement de différents textes hymniques sur le fragment G-H du P. Turin donne à l'ensemble les caractéristiques d'une compilation ou d'un recueil. Dès lors, on sera naturellement tenté de reconnaître le texte de l'ostracon comme antérieur à celui du papyrus, sans toutefois pouvoir exclure l'hypothèse inverse.

Translitération

Rº (complété par P. Turin Cat. 1879⁺)

[x+1] *(nꜣ nty m ḫd, nꜣ nty m ḫ)ntj [///]*
[x+2] *(r Wꜣs.t nḫt.t)j, jw=w ptr (nꜣ ḫb-s[d) ///]*
[x+3] *(n)ꜣ dj Jmn n Sese (ʿ.w.s, jw=w ptr) [///]*
[x+4] *ʿꜣy.w (nꜣ jr Jmn n Sese)*
[x+5] *sš Jmn-nḫt [///]*

Vº

[x+1] *[///] ? [///]*
[x+2] *[///] nꜣy(-n) Wꜣs.t [///]*
[x+3] *[///] nꜣ jy [///]*
[x+4] *[///] sš Jmn-nḫt [///]*

Traduction

Rº (complété par P. Turin Cat. 1879⁺)

Ceux qui descendent le fleuve et ceux qui le remontent [?]
vers Thèbes la Victorieuse, lorsqu'ils voient les fêtes-sed [?]
les choses qu'Amon a accordées à Ramsès V.S.F., lorsqu'ils voient [?]
grand(e)s, les choses qu'Amon a faites pour Ramsès.
Le scribe Amennakhte

Vº

[x+1] *[?]*
[x+2] *[?] ceux de Thèbes [?]*
[x+3] *[?] ceux qui sont venus [?]*
[x+4] *le scribe Amennakhte [?]*

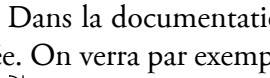
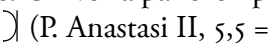
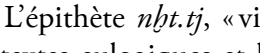
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Commentaire

Malgré sa taille modeste et son mauvais état de conservation, l'O. IFAO OL 4039 est donc une pièce exceptionnelle à plus d'un titre. Tout d'abord, le recto et le verso d'un même document nous font connaître deux textes « signés » par le même individu, Amennakhte. La chose n'est pas inédite pour ce scribe – l'O. Ashmolean HO 25 (voir ci-dessus) ainsi qu'un ostracon du musée du Caire en cours de publication[35] sont similaires de ce point de vue –, mais suffisamment rare dans la documentation de Deir el-Medina (et plus largement en Égypte ancienne) pour être signalée. Ensuite, le lien que l'on peut établir entre le texte du recto de l'ostracon et l'hymne à Ramsès du papyrus de Turin est du plus grand intérêt. Pas tant à cause de la copie d'un hymne ramesside à la fois sur ostracon et sur papyrus, puisque d'autres exemples de ce type sont déjà connus[36], mais en raison du fait que la copie sur ostracon permet de suggérer un auteur pour l'hymne du P. Turin Cat. 1879+. Ce faisant, l'O. IFAO OL 4039 permet de renforcer significativement les liens qui avaient déjà été suggérés entre le papyrus « des Mines d'or » et la personne d'Amennakhte[37] ainsi que ses proches[38].

Recto

Il est difficile de rattacher l'hymne à un Ramsès particulier. En effet, si la forme courte *Sese* est souvent employée comme abréviation du nom *Rʿ-ms-sw*[39] en référence à Ramsès II (cf. ci-dessous, sous x+1), on ne peut pas exclure qu'elle renvoie ici à un autre « Ramsès » qui soit lié à la célébration d'une fête-*sed*. Étant donné le *floruit* d'Amennakhte dans la première moitié de la XX^e^ dynastie, il n'y a guère que Ramsès III que l'on puisse envisager dans ce contexte. D'un point de vue phraséologique, on rapprochera ce texte de l'hymne à Ramsès VII du P. Turin Cat. 1892, r° (= P. Turin CG 54031)[40] qui fait également référence à des fêtes-*sed* et à « Thèbes la Victorieuse » dans un même contexte : *jw=k mɜwḏ.tj m ḥb-sd ḳnw, jw=k r Wɜs.t nḫt.tj*, « car tu es orné de nombreuses fêtes-*sed* et promis à Thèbes la Victorieuse » (= K*RI* VI, 390,11-12).

R° x+1. Dans la documentation hiératique, la graphie  ne semble pas autrement attestée. On verra par exemple  (P. Anastasi I [et parallèles], 18,8 ; 27, 3 & 5) ou  (P. Anastasi II, 5,5 = *LEM*).

R° x+2. L'épithète *nḫt.tj*, « victorieuse », portant sur *Wɜs.t*, « Thèbes », est caractéristique de contextes eulogiques et hymniques à l'époque ramesside, voir *e.g.* P. Anastasi II, 5,3 (= *LEM* 15,3 ; avec *nḫt.tj* qui est barré en rouge) ; P. Harris I, 5,7 (= *BiAeg* 5, 6,4) ; P. Turin Cat. 1882, r° 3,10 (= K*RI* VI, 74, 2)[41].

R° x+5. Il ne reste pour ainsi dire rien de lisible du texte précédant le nom du scribe Amennakhte. On peut cependant exclure la possibilité d'une formule *jr.n* en raison de la marque de ponctuation et de la présence probable d'un signe vertical avant le signe .

35 L'O. Caire HO 450 (voir n. 3).

36 L'O. DeM 1665, par exemple, est parallèle au P. Turin CG 54031 et contient un hymne à Ramsès VI au recto (K*RI* VI, 333,9-334,16) et un hymne à Ramsès VII au verso (K*RI* VI, 394,15-396,3), voir Fischer-Elfert 1999.

37 Voir Harrell, Brown 1992, p. 89, tab. 3, 92-93) ; Hovestreydt 1997, p. 115.

38 Voir le rapprochement fait avec le scribe Hori par Janssen 1994, p. 96-97.

39 Voir déjà Sethe 1904, p. 53-57.

40 Cf. Condon 1978, p. 8-9, pl. I.

41 Sur l'origine de cette épithète et la personnification de Thèbes, voir Vernus 1984.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Verso

L'état fragmentaire du texte ne permet guère d'identification précise du genre, mais on songera volontiers à un texte de nature hymnique.

V° x+2. Il est tentant de voir dans *nȝyw* une graphie du préfixe possessif[42] *nȝy*(*-n*), « ceux de », fréquemment utilisé en relation avec un toponyme pour référer aux personnes habitant ou provenant d'une région particulière.

V° x+3. Pour la construction de type *nȝ jy*, « ceux qui sont venus », dans les textes littéraires ramessides, voir par exemple le vocatif du début de l'O. OIM 25346, r° 1 (= O. Wilson 100)[43] : *jȝw.tw pȝ jy n Wȝs.t*, « sois loué, toi qui es venu pour Thèbes[44] », et P. Turin CG 54031, v° I,4 & I,7 (= K*RI* VI, 333,13-14 & 334,9-11) : *jȝw.tw pȝ jy n Jmn (…) jȝw.tw pȝ jy n jt=f*, « sois loué, toi es venu à Amon (…) sois loué, toi es venu à ton père[45] ». Il est difficile de proposer une interprétation satisfaisante du groupe  qui suit le verbe *jy*, mais la lecture semble relativement assurée.

OSTRACON IFAO OL 5510 – TEXTE LITTÉRAIRE NON IDENTIFIÉ (HYMNE ?)

N° de séquestre : 9138
N° spécial (ann) : K 215
Provenance : Deir el-Medina – Kôm 215[46]
Matériel : calcaire
Dimensions : H. 5,3 cm, l. 6,2 cm, ép. 1,2 cm.
Encre : noire et ponctuation rouge (au recto)
Orientation : recto haut – verso bas

42 Voir Erman 1933, p. 78-79, § 179 ; Černý, Groll 1984, p. 43, § 3.2 ; Neveu 1996, p. 9-10.

43 Foster 1994, p. 91.

44 Ici, comprise comme la ville personnifiée, sans quoi la construction serait fautive. Peut-être faut-il corriger avec Fischer-Elfert 1999, p. 72 en *jȝw.tw pȝ jy n<=n> <r> Wȝs.t*, « sois loué, toi qui es venu à nous à Thèbes ».

45 Le rapprochement avec P. Anastasi III, 7,6-7 (*LEM* 28,15-16) montre que *jy* doit bien être compris comme une forme participiale perfective dans ce contexte (*jȝw.tw jw=k jy.tj*, « sois loué, après que tu es venu (avec tes troupes d'archers) »). On notera que l'emploi participial de *jy* dans les textes documentaires de la 20e dynastie va dans le même sens, cf. *e.g.* P. BM EA 10052, v° 13,7 (= K*RI* VI, 795,14) : *jṯ šmsw n NP pȝ jy n=k*, « quel serviteur de PN est-ce qui est venu à toi ? » (voir Winand 1992, p. 344-359, § 542-566).

46 Le Kôm 215, sur lequel se trouvait alors la cabane des *ghafirs*, était situé près de la falaise nord au sud-ouest du temple ptolémaïque (à proximité du puits n° 215 ; voir Bruyère 1930, pl. III, VIII) et a été dégagé au tout début de la campagne de 1928-1929 par Bruyère dans le but de reconstituer cette tombe (d'après son journal, les travaux sur ce site ont eu lieu entre le 30 décembre 1928 et le 24 janvier 1929 ; cf. Ifao – Archives de Bernard Bruyère [numifao = MS_2004_0150_004-010]). Contrairement au K2, qui était fouillé simultanément et donnait des résultats plus qu'intéressants (notamment en matière de collecte d'ostraca ; voir Gasse 2000), le K215 n'a guère été fructueux : en matière d'ostraca hiératiques, on ne distingue d'après l'inventaire de l'Ifao (http://www.ifao.egnet.net/bases/archives/ostraca/) que cinq documents, tous de taille très modeste et de nature « littéraire » : O. IFAO OL 912, OL 969, OL 1299, OL 1791, OL 5510.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Description

Ostracon calcaire dont seule la partie inférieure (du recto) est vraisemblablement intacte. Sur le recto, on trouve les restes de trois lignes d'un texte ponctué à l'encre rouge[47] ; sur le verso, une seule ligne de texte isolée mentionnant les nom et titre du scribe Amennakhte. Étant donné sa position, on peut émettre l'hypothèse qu'il s'agisse d'une « signature[48] » relative au texte du recto[49].



Fig. 11a. O. IFAO OL 5510, r°.



Fig. 11b. Fac-similé du r°. © St. Polis (11.09.2014).



Fig. 12a. O. IFAO OL 5510, v°.



Fig. 12b. Fac-similé du v°. © St. Polis (11.09.2014).

47 Les traces d'un trait diagonal de couleur rouge entre les lignes du r° x+1 et x+2 est d'une teinte plus foncée que le point de ponctuation et ne semble pas participer de la phase de rédaction du texte.

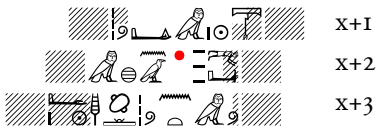
48 Une hypothèse alternative serait de considérer que le verso de cet ostracon a été utilisé comme pierre oraculaire ou tessère onomastique, mais il s'agirait alors d'une rare exception à la pratique en question : ces documents ne sont normalement inscrits que sur un seul côté.

49 Voir en ce sens O. DeM 10087 (= O. IFAO 10044) avec le commentaire de Grandet 2003, p. 259. Cette pratique d'une « signature » au verso par le scribe Amennakhte semble également attestée pour un ostracon figuré qui sera publié ultérieurement.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Transcription hiéroglyphique

Rº



Vº



Translitération

Rº

[x+1] *[////] m-dj=w [////]*
[x+2] *[////] • nɜ ḫm [////]*
[x+3] *[////] ntw ḥsb ʿḥʿw [////]*

Vº

[x+1] *[/// sš] Jmn-nḫt n pɜ [ḫr ///]*

Traduction

Rº

[x+1] *[////] avec eux [////]*
[x+2] *[////] ceux qui ?ignorent? [////]*
[x+3] *[////] c'est eux qui comptent le temps de vie [////]*

Vº

[x+1] *[Le scribe] de la [Tombe] Amennakhte*

Commentaire

La nature du texte littéraire n'est pas des plus aisées à identifier étant donné le peu de texte conservé, mais on suggérera avec prudence d'y reconnaître un hymne (à plusieurs divinités ?), en raison de l'expression *ḥsb ʿḥʿw*, « compter le temps de vie », que l'on retrouve dans l'hymne à Amon du P. Berlin P 3049 (voir ci-dessous, rº x+3).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Rº x+1. La lecture du premier groupe de signes (avant *m-dj=w*) n'est pas complètement assurée. Toutefois, on trouve une disposition des signes hiératiques tout à fait similaire (et également dans un contexte lacunaire) au recto de P. Turin Cat. 1879+, Frag. B, l. x+6[50] où il faut indiscutablement lire . On pourrait donc suggérer différents lexèmes pouvant se terminer par cette séquence, tels *wḥ(ȝ)*, « obscurité » (), *mšrw*, « soirée » (), *mtr.t*, « midi » (), *grḥ*, « nuit » (), *kkw*, « obscurité » (), etc.

Rº x+2. Étant donné la tonalité potentiellement négative du passage (le substantif qui suit pourrait être formé sur racine *ḫm*, référant à l'ignorance), il nous semble préférable d'opter pour la lecture  que pour la transcription , qui reste cependant possible d'un point de vue paléographique.

Rº x+3. Il est probable que l'on ait ici affaire à une phrase coupée avec pour sujet le pronom indépendant de la 3e personne du pluriel *ntw* (ce pronom semble attesté pour la première fois comme sujet d'une phrase coupée dans P. Turin Cat. 1875, rº 3,1 = K*RI* V, 351,7 ; on notera que l'ancien pronom indépendant *ntsn* n'est plus guère attesté après la fin XIXe dynastie). La graphie courte () de *ḫsb*, « compter » n'est pas fréquente dans les textes hiératiques non-comptables, mais est précisément attestée dans l'expression *ḫsb ʿḥʿw*, « compter, calculer le temps de vie », de l'Hymne à Amon du P. Berlin P 3049, rº 9,7 (= *KÄT* 13, 52) : *ḫsb.tw ʿḥʿw nṯr.w* (), *psḏ=f m ȝḫ.t*, « on calcule le temps de vie des dieux tandis qu'il brille dans l'horizon »).

OSTRACON IFAO OL 3968 – TEXTE LITTÉRAIRE NON IDENTIFIÉ (CONSEILS À UN APPRENTI SCRIBE ?)

Nº de séquestre : 1081
Autre inventaire : 3004
Provenance : Deir el-Medina
Matériel : calcaire
Dimensions : H. 7,7 cm, l. 8,2 cm, ép. 2,2 cm
Encre : noire et ponctuation rouge
Orientation : recto haut – verso haut

Description

L'ostracon de calcaire est brisé sur tous ses côtés, à l'exception peut-être de sa partie haute. Le texte est ponctué à l'encre rouge à la fois sur le recto et le verso (que nous distinguons prioritairement à partir d'un critère matériel, à savoir le fait qu'une surface plus lisse et plus propice à l'écrit définit le recto).

50 Cf. Demichelis 2015, p. 262.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 13a. O. IFAO OL 3968, r°.



Fig. 13b. Fac-similé du r°. © St. Polis (09.09.2014).



Fig. 14a. O. IFAO OL 3968, v°.



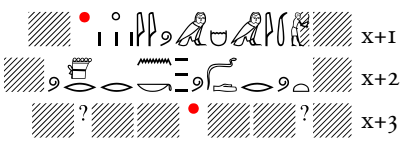
Fig. 14b. Fac-similé du v°. © St. Polis (10.09.2014).

Transcription hiéroglyphique

R°



V°



© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Translitération

Rº

[x+1] *[////] ? sš Jmn-nḫt [////]*
[x+2] *[////] ft m ḏd [////]*
[x+3] *[////] n ʿ[=f] • jṯ [////]*

Vº

[x+1] *[///?].tj m ḥmy • [////]*
[x+2] *[////]=tw r ḏd=w n=k r-ḏr=w [////]*
[x+3] *[////] ? • ? [////]*

Traduction

Rº

[x+1] *[////] ? le scribe Amennakhte [////]*
[x+2] *[////] fatigué de dire [////]*
[x+3] *[////] (abandonner ?) à son état ; quel [////]*

Vº

[x+1] *[////] (chargé ?) de sénégrain [////]*
[x+2] *[////] on te les dira tous [////]*
[x+3] *[////] ? [////]*

Commentaire

Le lien entre cet ostracon et le scribe Amennakhte (v) fils d'Ipuy est des plus ténus, puisque la simple occurrence de *sš Jmn-nḫt*, « le scribe Amennakhte » (rº x+1), ne permet l'établissement d'aucune connexion directe avec cet individu, tant sont nombreux les membres de la communauté de Deir el-Medina qui ont porté ce titre et ce nom[51] (à commencer par l'un des fils d'Amennakhte). Le recto et le verso pourraient être dus à la même main (si l'on compare par exemple les graphies du groupe *ḏd*) et préserver les bribes d'un texte à rapprocher du genre des « conseils à un apprenti scribe » ainsi qu'il appert des commentaires qui suivent.

Rº x+1. La lecture des signes qui précède la mention du scribe Amennakhte n'est pas obvie. On pourrait proposer de lire , mais l'absence de Z1 après le signe *s* rend cette lecture quelque peu problématique, dans la mesure où sa présence est de règle dans l'expression de filiations. S'il s'agissait néanmoins de la lecture à privilégier, deux interprétations seraient possibles pour cette première ligne conservée : (1) Nom Propre dont le fils est le scribe

51 Voir DAVIES 1999, p. 286-287 (index).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Amennakhte, ou (2) Nom Propre() (à) son fils le scribe Amennakhte (dans un schéma d'en-tête de lettre de type « expéditeur – destinataire», sans préposition segmentalement exprimée entre les deux noms). Étant donné que la partie supérieure de l'ostracon est probablement intacte, nous opterions pour cette seconde solution.

R° x+2. On rapprochera le texte préservé de P. Sallier I, 7,10 (= *LEM* 85,8) : *ḥɜty=j ft m ḏd mtr.w*, « mon cœur est las de donner des conseils ». On notera que cette expression apparaît en tête de missive dans le P. Sallier I, ce qui est compatible avec la position de *ft m ḏd* dans l'O. IFAO OL 3968. Le verbe *ft*, « être dégoûté de » (*Wb.* I, 580,8-13), est normalement écrit avec les classificateurs de la langue et/ou de l'homme portant la main à la bouche ( ou similaire ; exceptionnellement  dans le P. Lansing). La graphie de r° x+2 est probablement influencée par celle du verbe , *tfi*, « repousser, priver de » (*Wb.* V, 287,11-298,10) ; on trouvera une graphie comparable du verbe *ft* dans O. DeM 1593 + O. Michaelides 82, l. 3.

R° x+3. Il n'est pas impossible que l'on ait ici affaire à la locution *ḫɜʿ n ʿ=f*, « abandonner (quelqu'un) à son sort (litt. "laisser à sa condition") » ; voir en particulier P. Anastasi IV, 13,7 (= *LEM* 49,10) : *bw rḫ=j ḫɜʿ=f n ʿ=f*, « je ne puis l'abandonner à son sort » (cf. Caminos 1945, p. 197-198).

V° x+1. La séquence  suivie d'un nom de produit fait songer à un emploi au pseudo-participe d'un verbe comme *ɜtp* suivi de l'expression du bien qui est « chargé » ; comparer avec le passage du chant d'amour de P. Turin Cat. 1966, r° 2,3 : *se ɜtp.tj m kɜy.w nḳɜ.w(t)*, « il (*scil.* le sycomore) est chargé de figues entaillées ou non ». Concernant *ḫmy(.t)*, « sénégrain » (bot. *fenugrec*), voir Janssen 1975, p. 357-358 et *AnLex* 77.2710, 79.1974. Il s'agit, à notre connaissance, de la première attestation de ce terme dans un texte de nature littéraire. Il n'est pas spécialement fréquent dans les textes de la pratique et apparaît principalement à la XX^e^ dynastie dans la documentation provenant de Deir el-Medina. Pour une graphie identique, voir O. DeM 297, r° 7 (daté de Ramsès V par K*RI* VI, 259).

OSTRACON IFAO OL 2506 – EXERCICE ÉPISTOLAIRE DU SCRIBE AMENNAKHTE AU PREMIER PROPHÈTE D'AMON RAMSÈSNAKHTE

N° de séquestre : 792
Autre Inventaire : 23-97/2
Provenance : Deir el-Medina, Grand Puits (marque : GP 16.3.1950)[52]
Matériel : céramique *Marl*
Dimensions : H. 11,6 cm, l. 12,2 cm, ép. 1,0 cm
Encre : noire

52 Le 16 mars 1950, la fouille du Grand Puits était achevée depuis une dizaine de jours ; d'après le journal de Bernard Bruyère (Ifao – Archives de Bernard Bruyère [numifao = MS_2004_0166_010]), les jours qui ont suivi la fin de la fouille ont été consacrés au tri du *magleb* du Grand Puits (GP) et au commencement de l'examen du Kôm des déblais à l'est du Grand Puits (KGP) résultant de la fouille de G. Foucart. L'O. IFAO OL 2506 proviendrait donc des 148 tessons hiératiques (« dont 20 bons ») qui ont été inventoriés à la date du 16 mars d'après les cahiers de fouilles de B. Bruyère.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Description

Les bords haut et droit du tesson de céramique sont intacts. La pièce, de couleur orangée, conserve les traces de cinq lignes écrites à l'encre noire sur la partie extérieure du tesson, parallèlement aux traces de tournage. La partie inférieure gauche de l'ostracon est très largement effacée, rendant les quelques traces visibles inintelligibles malgré le caractère formulaire de l'incipit de ce genre de textes.

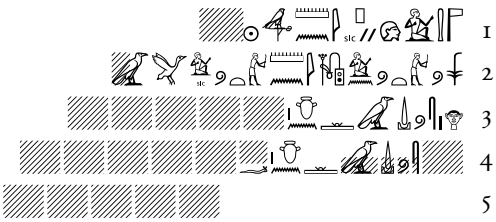


Fig. 15a. O. IFAO OL 2506.



Fig. 15b. Fac-similé. © A. Dorn (10.09.2014).

Transcription hiéroglyphique



Translitération

[1] *ḥm-nṯr tpy (n) Jmn Rᶜ-[ms]*
[2] *-sw-nḫt n sš Jmn-nḫt (n) pȝ [ḫr]*
[3] *ḫr swḏȝ-jb n [///]*
[4] *[ky] swḏȝ-jb n [nb=]f [///]*
[5] *?*

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Traduction

[1] *(Au) premier prophète d'Amon Ra[ms]ès-*
[2] *nakhte, du scribe de la [Tombe] Amennakhte (qui)*
[3] *informe [////]*
[4] *[autre] information pour son [maître]*
[5] *?*

Commentaire

Cet exercice épistolaire[53] ayant pour destinataire le premier prophète d'Amon Ramsèsnakhte vient s'ajouter à un autre exercice du même type impliquant le scribe Amennakhte et, cette fois, le Maire de la ville, Tô (O. Louvre 696, r° = Koenig 1991, p. 98-99, 102). Ramsèsnakhte est attesté dans nos sources entre l'an 1 de Ramsès IV et l'an 2 (ou éventuellement l'an 10) de Ramsès IX[54]. Étant donné que la mort d'Amennakhte survient aux alentours du début du règne de Ramsès VII, cette lettre doit avoir été écrite entre l'an 1 de Ramsès IV et l'avènement de Ramsès VII.

1-2. Les restitutions nécessaires sur le bord gauche de l'ostracon montrent que ce dernier a été brisé sur 2 cm tout au plus.
3. Le texte attendu en seconde partie de l. 3 est *ḥꜣb pw r dj.t rḫ pꜣy=j nb*, « c'est une lettre pour informer mon maître », mais les quelques traces d'encre visibles ne permettent pas d'assurer cette restitution.

OSTRACON IFAO OL 3513 – EXERCICE ÉPISTOLAIRE

N° de séquestre : 612
Provenance : Deir el-Medina
Matériel : céramique *Marl A2*
Dimensions : H. 8,7 cm, l. 10,9 cm, ép. 0,9 cm
Encre : noire

53 Pour les raisons de préférer cette appellation à la traditionnelle désignation de « lettre modèle », voir Dorn 2006, p. 67, n. 1.

54 Voir Polz 1998, p. 257-293 ; en particulier p. 276-sq. avec les références à la littérature antérieure. Cf. également Barwik 2011, p. 29-33 ; en particulier p. 29, n. 192.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Description

Tesson de céramique de couleur orange foncée portant les restes de deux lignes de texte parallèles aux traces de tournage (le verso est vierge). Tous les côtés du tesson sont brisés à l'exception du bord supérieur dont la brisure est ancienne et correspond au col du vase. La main est particulièrement grande et l'ostracon vraisemblablement palimpseste.



Fig. 16a. O. IFAO OL 3513.

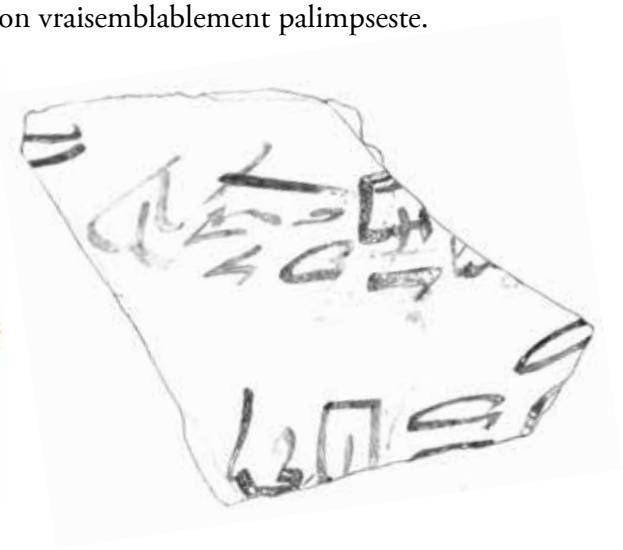


Fig. 16b. Fac-similé. © A. Dorn (14.09.2014).

Transcription hiéroglyphique



Translitération

[1] *[////] Jmn-nḫt Ḥr[////]*
[2] *[////] r-ḏ[d] r-n[ty] ḥ3b [////]*

Traduction

[1] *[à] Amennakhte et Hor[i?]*
[2] *[c'est une] lettre [pour…]*

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Commentaire

Dans la pratique très formalisée de l'exercice épistolaire, le schéma attendu est celui d'un échange entre supérieur(s) et subordonné(s). Étant donné la parataxe entre l'anthroponyme Amennakhte et un nom commençant par , on peut se demander si les deux personnages mentionnés en tête de cette missive ne sont pas le scribe Amennakhte (v) et son collègue Hori [55] échangeant des informations avec un supérieur dont le nom est aujourd'hui perdu. Ainsi qu'on l'observe, le lien entre cet ostracon et le dossier d'Amennakhte (v) est ténu, d'autant plus que la main de grande taille ne paraît pas particulièrement habile et que la graphie du groupe *nḫt* () dans le nom d'Amennakhte ne correspond pas aux habitudes orthographiques observées dans d'autres textes hiératiques rattachés à ce scribe (qui montrent une très nette préférence pour ).

2. La juxtaposition entre *r-ḏd* et *r-nty* est relativement rare en tête et suit normalement une formule du type « cet(te) ordre/lettre/mission t'a été apporté(e) », « à savoir ». Voir en ce sens P. Caire CG 58055, r° 2 (= K*RI* I, 324,13) ; O. Leipzig 33, r° 3 (= Černý, *Notebooks*, 35.21) et P. Caire ESP B, 22-23 (= K*RI* VI, 518,12). Ce dernier document pourrait avoir conservé une construction proche de celle initialement attestée sur notre ostracon : (*jn.tw n=k wḏ nsw.t pn*) *r-ḏd r-nty ḥ3b=j n=k m-ḏr.t* PN, « (cette ordonnance royale t'a été apportée) à savoir que je t'ai écrit par l'intermédiaire de PN (…) ».

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ASSMANN 1990

J. Assmann, « Egyptian Mortuary Liturgies » *in* S. Israelit-Groll (éd.), *Studies in Egyptology Presented to Miriam Lichtheim*, vol. 1, Jérusalem, 1990, p. 1-45.

ASSMAN 1999

J. Assmann, *Ägyptische Hymnen und Gebete: übersetzt, kommentiert und eingeleitet*, Orbis Biblicus et Orientalis (Sonderband), Fribourg, Göttingen, 1975, 1999 (2e éd.).

BARGUET 1962

P. Barguet, *Le Papyrus N. 3176 (S) du musée du Louvre*, BiEtud 37, Le Caire, 1962.

BARUCQ, DAUMAS 1980

A. Barucq, Fr. Daumas, *Hymnes et prières de l'Égypte ancienne*, LAPO 10, Paris, 1980.

BARWIK 2011

M. Barwik, *The Twilight of Ramesside Egypt. Studies on the History of Egypt at the End of the Ramesside Period*, Varsovie, 2011.

BEINLICH 1977

H. Beinlich, *LÄ* II, 1977, col. 417-420, s.v. « Gauprozession ».

VAN DEN BERG, DONKER VAN HEEL 2000

H. van den Berg, K. Donker van Heel, « A Scribe's Cache from the Valley of Queens? The Palaeography of Documents from Deir el-Medina: some Remarks » *in* R.J. Demarée, A. Egberts (éd.), *Deir el-Medina in the Third Millennium AD: A Tribute to Jac. J. Janssen*, EgUit 14, Leyde, 2000, p. 9-49.

55 Voir DAVIES 1999, p. 128.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Bickel, Mathieu 1993
S. Bickel, B. Mathieu, « L'écrivain Amennakht et son enseignement », *BIFAO* 93, 1993, p. 31-51.
Borghouts 1982
J.F. Borghouts, « Divine Intervention in Ancient Egypt and its Manifestation (*b3w*) » *in* R.J. Demarée, J.J. Janssen (éd.), *Gleanings from Deir el-Medîna*, EgUit 1, Leyde, 1982, p. 1-70.
Bruyère 1930
B. Bruyère, *Rapport sur les fouilles de Deir el-Medina (1929)*, FIFAO VII, 2, Le Caire, 1930.
Bucher 1928
P. Bucher, « Les hymnes à Sobk-Ra, seigneur de Smenou, des papyrus n^{os} 2 et 7 de la Bibliothèque nationale de Strasbourg », *Kêmi* 1, 1928, p. 41-52, 147-166.
Burkard 2013
G. Burkard, « Amunnakht Scribe and Poet of Deir el-Medina: A Study of Ostracon O Berlin P 14262 » *in* R. Enmarch, V.M. Lepper (éd.), *Ancient Egyptian Literature. Theory and Practice*, PBA 188, Oxford, 2013, p. 65-82.
Caminos 1945
R.A. Caminos, *Late-Egyptian Miscellanies*, BEStud 1, Londres, 1945.
Caminos 1958
R.A. Caminos, « A Prayer to Osiris », *MDAIK* 16, 1958, p. 20-24.
Černý 1935
J. Černý, *Ostraca hiératiques. Catalogue général des antiquités égyptiennes du musée du Caire, N^{os} 25501-25832*, Le Caire, 1935.
Černý 1966
J. Černý, « A Note on the Chancellor Bay », *ZÄS* 93, 1966, p. 35-39.
Černý, Groll 1984
J. Černý, S.I. Groll, *A Late Egyptian Grammar*, Rome, 1975, 1984 (3^{e} éd.).
Cherpion, Corteggiani 2010
N. Cherpion, J.-P. Corteggiani, *La tombe d'Inherkhâouy (TT 359) à Deir el-Medina*, 2 vol., MIFAO 128, Le Caire, 2010.
Collombert 2014a
Ph. Collombert, « Les soubassements des temples au Nouvel Empire » *in* A. Rickert, B. Ventker (éd.), *Altägyptische Enzyklopädien. Die Soubassements in den Tempeln der griechisch-römischen Zeit: Soubassementstudien* I, vol. 2, Wiesbaden, 2014, p. 965-976.
Collombert 2014b
Ph. Collombert, « Le toponyme  et la géographie des 17^{e} et 18^{e} nomes de Haute Égypte », *RdE* 65, 2014, p. 1-27.
Condon 1978
V. Condon, *Seven Royal Hymns of the Ramesside Period: Papyrus Turin CG 54031*, MÄS 37, Munich, 1978.
Daressy 1894
G. Daressy, « Notes et remarques », *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes* 16, 1894, p. 42-60.
Davies 1999
B.G. Davies, *Who's Who at Deir el Medina. A Prosopographic Study of the Royal Workmen's Community*, EgUit 13, Leyde, 1999.
Demarée 2002
R.J. Demarée, *Ramesside Ostraca*, Londres, 2002.
Demichelis 2015
S. Demichelis, « The Papyri in the Museo Egizio » in *Museo Egizio,* catalogue d'exposition, Modena, 2015, p. 254-265.
Dorn 2004
A. Dorn, « Die Lehre Amunnachts », *ZÄS* 131, 2004, p. 38-55.
Dorn 2006
A. Dorn, « *M33-nḫt.w=f*, ein (?) einfacher Arbeiter, schreibt Briefe » *in* A. Dorn, T. Hofmann (éd.), *Living and Writing in Deir el-Medine. Socio-Historical Embodiment of Deir el-Medine Texts*, AegHelv 19, Bâle, 2006, p. 67-85.
Dorn 2013
A. Dorn, « Zur Lehre Amunnachts: Ein Join und Missing Links », *ZÄS* 140, 2013, p. 112-125.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

DORN 2015
A. Dorn, « Diachrone Veränderungen der Handschrift des Nekropolenschreibers Amunnacht, Sohn des Ipui » *in* U. Verhoeven (éd.), *Ägyptologische „Binsen"-Weisheiten* I-II*: Neue Forschungen und Methoden der Hieratistik. Akten zweier Tagungen in Mainz im April 2011 und März 2013*, AAWMainz 14, Stuttgart, 2015, p. 175-218.

DORN 2017
A. Dorn, « The *jrj.n PN*-Formula in Non Royal Texts of the New Kingdom. A Simple Donation Mark or a Means of Self-Presentation? » *in* T.J. Gillen (éd.), *(Re)productive Traditions in Ancient Egypt,* AegLeod 10, Liège, 2017, p. 593-621.

DURISCH GAUTHIER 2002
N. Durisch Gauthier, *Anubis et les territoires cynopolites selon les temples ptolémaïques et romains*, thèse de doctorat, université de Genève, 2002.

ERMAN 1900
A. Erman, « Gebete eines ungerecht Verfolgten und andere Ostraka aus den Königsgräbern », *ZÄS* 38, 1900, p. 19-41.

ERMAN 1933
A. Erman, *Neuaegyptische Grammatik*, Leipzig, 1880, 1933 (2e éd.).

EYRE 1979
Chr.J. Eyre, « A "Strike" Text from the Theban Necropolis » *in* J. Ruffle, G.A. Gaballa, K.A. Kitchen (éd.), *Glimpses of Ancient Egypt: Studies in Honour of H.W. Fairman*, Warminster, 1979, p. 80-91.

FISCHER-ELFERT 1999
H.-W. Fischer-Elfert, « Die Ankunft des Königs nach ramessidischen Hymnen », *SÄK* 27, 1999, p. 65-85.

FOSTER 1994
J.L. Foster, « Oriental Institute Ostracon 25346 (Ostracon Wilson 100) » *in* D.P. Silverman (éd.), *For His Ka: Essays Offered in Memory of Klaus Baer*, SAOC 55, Chicago, 1994, p. 87-97.

FRANKE 2003
D. Franke, « Middle Kingdom Hymns and other Sundry Religious Texts: an Inventory » *in* S. Meyer (éd.), *Egypt – Temple of the Whole World / Ägypten – Tempel der gesamten Welt: Studies in Honour of Jan Assmann*, Leiden, 2003, p. 95-136.

GARDINER 1935
A.H. Gardiner, *Hieratic Papyri in the British Museum. Third Series: Chester Beatty Gift*, 2 vol., Londres, 1935.

GARDINER 1941-1952
A.H. Gardiner, *The Wilbour Papyrus*, 4 vol., Londres, 1941-1952.

GASSE 1992
A. Gasse, « Les ostraca hiératiques littéraires de Deir el-Medina : nouvelles orientations de la publication » *in* R.J. Demarée, A. Egberts (éd.), *Village Voices: Proceedings of the Symposium "Texts from Deir el-Medîna and their Interpretation", Leiden, May 31 – June 1, 1991*, CNWS Publications 13, Leyde, 1992, p. 51-70.

GASSE 2000
A. Gasse, « Le K2 un cas d'école » *in* R.J. Demarée, A. Egberts (éd.), *Deir el-Medina in the Third Millennium AD: A Tribute to Jac.J. Janssen*, EgUit 14, Leyde, 2000, p. 109-120.

GASSE 2015
A. Gasse, « Ostraca littéraires de Deir el-Medina conservés à l'Ifao : du calame à l'ordinateur » *in* U. Verhoeven (éd.), *Ägyptologische „Binsen"-Weisheiten I-II: Neue Forschungen und Methoden der Hieratistik. Akten zweier Tagungen in Mainz im April 2011 und März 2013*, AAWMainz 14, Stuttgart, 2015, p. 219-228.

GOYON 1949
G. Goyon, « Le papyrus de Turin dit "des Mines d'Or" et le Wadi Hammamat », *ASAE* 49, 1949, p. 337-392.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

GRANDET 2003
P. Grandet, « Les ânes de Sennéfer (O. IFAO 10044) », *BIFAO* 103, 2003, p. 257-265.
GRANDET 2016
P. Grandet, « Un document relatif aux grèves de Deîr el-Médînéh en l'an 29 de Ramsès III et un fragment de l'*Enseignement d'Amennakhté*, § 39-48 : O. IFAO 1255 A-B (ONL 514 A-B) » *in* Ph. Collombert, D. Lefèvre, St. Polis, J. Winand (éd.), *Aere Perennius. Mélanges égyptologiques en l'honneur de Pascal Vernus*, OLA 242, Leuven, 2016, p. 327-359.
HARREL, BROWN 1992
J.A. Harrell, V.M. Brown, « The Oldest Surviving Topographical Map from Ancient Egypt (Turin Papyri 1879, 1899, 1969) », *JARCE* 29, 1992, p. 81-105.
HASSAN à paraître
Kh. Hassan, « New Literary Compositions of the Scribe Amennakhte son of Ipuy », à paraître.
HERBIN 2003
Fr.-R. Herbin, « La renaissance d'Osiris au temple d'Opet *(P. Vatican Inv. 38608)* », *RdE* 54, 2003, p. 67-129.
HERBIN 2004
Fr.-R. Herbin, « Un texte de glorification », *SAK* 32, 2004, p. 171-204.
HORNUNG 1990
E. Hornung, *Zwei ramessidische Königsgräber: Ramses IV. und Ramses VII. Mit Beiträgen von S. Bickel, E. Staehelin und D. Warburton*, Theben 11, Mayence, 1990.
HOVESTREYDT 1997
W. Hovestreydt, « A Letter to the King Relating to the Foundation of a Statue (P. Turin 1879 vso.) », *Lingua Aegyptia* 5, 1997, p. 107-121.
JANSSEN 1975
J.J. Janssen, *Commodity Prices from the Ramessid Period*, Leyde, 1975.
JANSSEN 1987
J.J. Janssen, « On Style in Egyptian Handwriting », *JEA* 73, 1987, p. 161-167.
JANSSEN 1994
J.J. Janssen, « An Exceptional Event at Deir El-Medina (P. Turin 1879, verso II) », *JARCE* 31, 1994, p. 91-97.
JANSSEN 2000
J.J. Janssen, « Idiosyncrasies in Late Ramesside Hieratic Writing », *JEA* 86, 2000, p. 51-56.
KNIGGE SALIS, LUISELLI 2013
C. Knigge Salis, M.M. Luiselli, « Hymnen und Gebete des späten 2. und des 1. Jahrtausends v. Chr. » *in* B. Janowski, D. Schwemer (éd.), *Hymnen, Klagelieder und Gebete*, Texte aus der Umwelt des Alten Testaments, Neue Folge 7, Gütersloh, 2013, p. 211-243.
KOEMOTH 1993
P. Koemoth, « Le rite de redresser Osiris » *in* J. Quaegebeur (éd.), *Ritual and Sacrifice in the Ancient Near East: Proceedings of the International Conference Organized by the Katholieke Universiteit Leuven from the 17th to the 20th of April 1991*, OLA 55, Leuven, 1993, p. 157-174.
KOENIG 1991
Y. Koenig, « Les ostraca hiératiques du musée du Louvre », *RdE* 42, 1991, p. 95-116.
LAPP 1997
G. Lapp, *The Papyrus of Nu (BM EA 10477). With a Contribution by T. Schneider*, Catalogue of Books of the Dead in the British Museum 1, Londres, 1997.
LEPSIUS 1842
R. Lepsius, *Das Todtenbuch der Ägypter: nach dem hieroglyphischen Papyrus in Turin*, Leipzig, 1842.
LÓPEZ 1978
J. López, *Ostraca ieratici*, N. 57001-57092, Catalogo del Museo Egizio di Torino, 2e série, vol. 3, fasc. 1, Milan, 1978.
MATHIEU 1996
B. Mathieu, *La poésie amoureuse de l'Égypte ancienne : recherches sur un genre littéraire au Nouvel Empire*, BiEtud 115, Le Caire, 1996.
MEDINI 2014
L. Medini, « La procession de l'extérieur du sanctuaire d'Edfou » *in* A. Rickert, B. Ventker (éd.), *Altägyptische Enzyklopädien. Die Soubassements*

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

in den Tempeln der griechisch-römischen Zeit: Soubassementstudien I, vol. 1, Wiesbaden, 2014, p. 245-268.

Neveu 1996

Fr. Neveu, *La langue des Ramsès,* Paris, 1996.

Parkinson 2009

R.B. Parkinson, *Reading Ancient Egyptian Poetry: Among other Histories*, Chichester, 2009.

Polis 2017

St. Polis, « The Scribal Repertoire of Amennakhte Son of Ipuy: Describing Variation Across Late Egyptian Registers » *in* J. Cromwell, E. Grossman (éd.), *Beyond Free Variation: Scribal Repertoires in Egypt from the Old Kingdom to the Early Islamic Period*, Oxford, 2017.

Polis, Honnay, Winand 2013

St. Polis, A.-Cl. Honnay, J. Winand, « Building an Annotated Corpus of Late Egyptian. The Ramses Project: Review and Perspectives » *in* St. Polis, J. Winand (éd.), *Texts, Languages & Information Technology in Egyptology: Selected Papers from the Meeting of the Computer Working Group of the International Association of Egyptologists (Informatique & Égyptologie), Liège, 6-8 July 2010*, AegLeod 9, Liège, 2013, p. 25-44.

Polz 1998

D. Polz, « The Ramsesnakht Dynasty and the Fall of the New Kingdom. A New Monument in Thebes », *SAK* 25, 1998, p. 257-293.

Posener 1977

G. Posener, « La complainte de l'échanson Bay » *in* J. Assmann, E. Feucht, R. Grieshammer (éd.), *Fragen an die altägyptische Literatur: Studien zum Gedenken an Eberhard Otto*, Wiesbaden, 1977, p. 385-397.

Quack 2013

J.Fr. Quack, « Ostraka mit Gebeten eines aus dem Amt Vertriebenen » *in* B. Janowski, D. Schwemer (éd.), *Hymnen, Klagelieder und Gebete*, Texte aus der Umwelt des Alten Testaments, Neue Folge 7, Gütersloh, 2013, p. 171-181.

Ragazzoli 2008

Chl. Ragazzoli, *Éloge de la ville en Égypte ancienne. Histoire et littérature*, Les institutions dans l'Égypte ancienne 4, Paris, 2008.

Ragazolli 2012

Chl. Ragazzoli, « Un nouveau manuscrit du scribe Inéna ? Le recueil de miscellanées du Papyrus Koller (Pap. Berlin P. 3043) » *in* V. Lepper (éd.), *Forschung in der Papyrussammlung: eine Festgabe für das Neue Museum*, Ägyptische und Orientalische Papyri und Handschriften des Ägyptischen Museums und Papyrussammlung Berlin 1, Berlin, 2012, p. 207-239.

Rickert, Ventker 2014

A. Rickert, B. Ventker (éd.), *Altägyptische Enzyklopädien. Die Soubassements in den Tempeln der griechisch-römischen Zeit: Soubassementstudien* I, 2 vol., Studien zur spätägyptischen Religion 7, Wiesbaden, 2014.

Ritter 2008

V. Ritter, « Ostraca hiératiques et ostraca figurés. Quelques nouveaux raccords », *GM* 217, 2008, p. 81-87.

Sainte Fare Garnot 1949

J. Sainte Fare Garnot, « A Hymn to Osiris in the Pyramid Texts », *JNES* 8,2, 1949, p. 98-103.

Schiaparelli 1927

E. Schiaparelli, *La tomba intatta dell'architetto Cha nella necro-pole di Tebe*, Relatione II, Turin, 1927.

Sethe 1904

K. Sethe, « Der Name Sesostris », *ZÄS* 41, 1904, p. 43-57.

Sikora à paraître

U. Sikora, « "Modern-Style Author" Amennakhte Son of Ipuy: The Egyptological Question of Authorship between the Poles of Egyptian Data and Egyptological Acquisition of Information » *in* A. Dorn (éd.), *Filtering Decorum – Facing Reality*, AegLeod, Liège, à paraître.

Vernus 1984

P. Vernus, *LÄ* V, 1984, col. 937-938, *s.v.* « Siegreiches Theben ».

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

WILSON 1997
P. Wilson, *A Ptolemaic Lexicon: A Lexicographical Study of the Texts in the Temple of Edfu*, OLA 78, Leuven, 1997.
WINAND 1992
J. Winand, Études de néo-égyptien 1. *La morphologie verbale*, AegLeod 2, Liège, 1992.
ZANDEE 1947
J. Zandee, *De hymnen aan Amon van papyrus Leiden I 350*, OMRO 28, Leyde, 1947.
ZANDEE 1992
J. Zandee, *Der Amunshymnus des Papyrus Leiden I 344, Verso*, 3 vol., Collections of the National Museum of Antiquities at Leiden 7, Leyde, 1992.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net